



Souvenir
du
Cinquantenaire de la Fondation
du
Couvent du Bon-Pasteur
de Lotbinière.

Célébré les 1, 2 et 3 juillet, 1913

1863-1913

LE 4
L68
S68
1913
p***

QUÉBEC
Imp. L'ACTION SOCIALE LIMITÉE
103, rue Sainte-Anne, 103

1913



Souvenir
du
Cinquantenaire de la Fondation
du
Couvent du Bon-Pasteur
de Lotbinière.

Célébré les 1, 2 et 3 juillet, 1913

1863-1913

QUÉBEC
Imp. L'ACTION SOCIALE LIMITÉE
103, rue Sainte-Anne, 103

1913

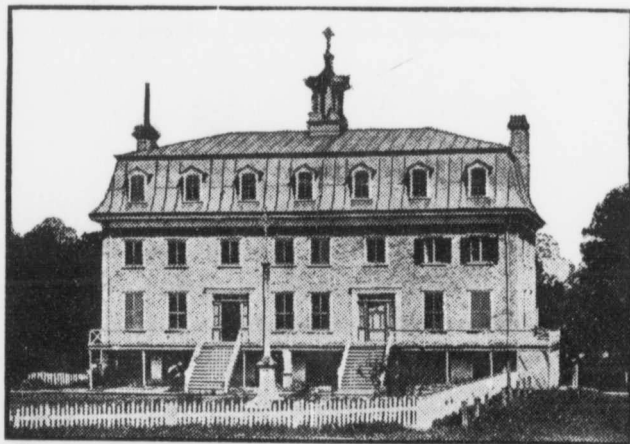
LE4

LG8

S68

1913

Pxx



A ta vue, ô cher Couvent,
Les doux souvenirs d'antan
Comme un chant plein d'harmonie,
Bercent notre âme ravie.
Les vœux de la reconnaissance,
Baignés dans l'or et l'espérance,
Demandent à Dieu de bénir
Ton avenir !

q
ei
ai
se
N
m
R
di
nu
ve
te
et
vo

Souvenir
du
Cinquantenaire de la Fondation
du
Couvent du Bon-Pasteur de Lotbinière

1863-1913

Aux élèves du Couvent de Lotbinière

C'est à vous, chers enfants, encore à l'aurore de la vie, que ces pages sont dédiées. Vous avez souri à notre retour et votre accueil si gracieux et si délicat a laissé au cœur de vos aînées un inoubliable parfum de fraîcheur.

Nous sommes le passé, et c'est à ce titre que si largement se sont ouvertes devant nous les portes de notre A.ma Mater. Nous revenions... quelques-unes de très loin... de l'année même de la fondation. Nous apportions dans nos cœurs fidèles les traditions et les souvenirs d'un demi-siècle... Cordial et maternel a été l'accueil des Mères vénérées qui continuent d'année en année l'œuvre des fondatrices du béni Couvent de Lotbinière. Jusqu'à sa dernière heure notre vie restera illuminée des reflets de cette fête d'or.

Vous, chères enfants, vous portez dans vos âmes pures et neuves l'avenir de la chère maison qui vous abrite. C'est vous qui avez eu la joie de souhaiter la bienvenue à vos sœurs

anciennes ; c'est vous aussi qui aurez la mission de conserver et de perpétuer le souvenir de la célébration semi-séculaire. Un cinquantenaire, pour les institutions comme pour les individus, est une époque, une halte qui nous invite à nous arrêter un moment, pour regarder encore une fois le chemin parcouru, avant de reprendre la marche dans le sentier qui s'étend devant nous. Ce chemin encore inconnu c'est vous qui le suivrez, petites amies. Emportez, dans votre course à travers la vie, ces quelques pages qui renferment les plus belles fleurs écloses au radieux soleil des « Noces d'or », elles sont l'histoire du passé. Conservez-les fraîches et parfumées jusqu'au centenaire. Que par vous elles disent à celles qui célébreront l'anniversaire séculaire, quel tendre amour, quelle filiale vénération portaient à leur Alma-Mater les élèves du premier demi-siècle.

Les Noces d'or

Salut, beau jour de fête ! . . .
Lotbinière est en fête ! . . .

Couvrons l'or de nos fleurs, de concerts et de vœux.
Au bonheur l'amour prête
Ses refrains si joyeux
Redisons tous nos vœux.

Toujours du premier nid, l'oiseau garde mémoire ;
Il aime à revenir chanter au même endroit.
Pour mêler l'harmonie aux rayons de ta gloire,
Comme lui, mon couvent, nous accourons vers toi.
Est-il plaisir plus doux que celui de l'enfance ?
Nous le goûtons ici comme aux jours d'autrefois.
Quand sur les flots du temps, notre barque s'avance,
Qu'il fait bon s'arrêter un moment à ta voix.

Nous chantons le passé, nous chantons l'espérance :
L'accord du souvenir prélude aux jours sereins.
 n cueille l'épi d'or, en jetant la semence
Dans de nouveaux sillons pour d'autres lendemains.

Gloire au Pasteur zélé qui fonda cet asile !
Honneur aux cœurs vaillants d'hier et d'aujourd'hui
Tu n'es qu'à ton aurore, œuvre sainte et fertile :
Les siècles sont à Dieu dont le cœur te bénit.

Sur la rive si belle,
Chantons les noces d'or !
Le bonheur étincelle,
Prolongeons notre accord !
Sur la rive si belle,
Le bonheur étincelle
Chantons les noces d'or,
Prolongeons notre accord,
Chantons les NOCES D'OR !

C'est le 8 octobre, 1911, que furent posées les premières bases de l'œuvre des « Noces d'or » du Couvent de Lotbinière. A cette date, la Révérende Mère Marie du Carmel, supérieure générale, se trouvant en visite à Lotbinière, quelques anciennes élèves se rendirent auprès d'elle. Il y avait longtemps déjà que ce conventum projeté mettait une lueur d'espérance au cœur de celles qui sont restées fidèles aux souvenirs du passé : le temps était venu de se mettre à l'œuvre. La Révérende Mère encouragea avec une grande bienveillance tous nos projets.

On procéda d'abord au choix des officières du comité des anciennes élèves. Mme Ulric Paquin fut à l'unanimité élue présidente, Mme J.-B.-L. Moraud, 1ère vice-présidente, Mlle Emma Gauron, 2ème vice-présidente et Mlle Béatrice Filteau, secrétaire. Puis, soutenues et approuvées par le Révérend M. Paradis, curé de Lotbinière, ces dames décidèrent d'organiser un bazar afin de venir en aide d'une manière plus efficace à leur couvent.

Chacune se mit à l'œuvre avec ardeur, ou rivalisait de zèle et de bonne volonté, non seulement en confectionnant les objets destinés au bazar, mais aussi en organisant des parties de cartes et des soirées dramatiques. On ne saurait trop louer le beau dévouement des jeunes filles qui ont organisé ces soi-

rées. Dans le petit et pauvre local mis à leur disposition, elles ont eu un réel mérite à travailler pour l'œuvre chère à toutes ; aussi les encouragements ne leur ont-ils pas manqué.

Au cours de l'hiver la circulaire suivante fut adressée à toutes les anciennes élèves qui avaient pu être retrouvées tant au Canada qu'aux États-Unis.

Le Couvent de Lotbinière se prépare à célébrer en 1913 le cinquantenaire de la fondation. Désirant faire de cette solennité une vraie fête de famille, nous voudrions voir réunies, à cette occasion, maîtresses et élèves d'autrefois et d'aujourd'hui sous le toit béni de nos jeunes années. Comme une mère ouvrant les bras à ses enfants, notre cher Couvent vous invite dès maintenant à revenir, dans ses murs, raviver les amitiés de notre enfance, réveiller les doux souvenirs de la jeunesse. Nous espérons que chacune se fera une joie et un devoir de répondre à l'appel de son « Alma Mater », quand le temps en sera venu.

Mais, dès à présent, un premier devoir s'impose au cœur de toutes celles qui savent se souvenir : ce jubilé d'or doit laisser à notre cher Couvent autre chose qu'une joie passagère. Nous voudrions former une bourse qui fit honneur à la générosité des anciennes élèves qui, toutes ensemble, unies de cœur et de sentiments, viendront la déposer comme un hommage de reconnaissance entre les mains des Mères vénérées qui ont si tendrement veillé sur notre jeune âge.

Nous espérons que vous voudrez bien répondre généreusement et promptement à notre appel. Toute offrande, si modeste soit-elle, sera reçue avec reconnaissance par les dames patronnesses du Comité des anciennes élèves.

Vous êtes priée d'adresser vos lettres à la secrétaire.

* * *

Les réponses bienveillantes et empressées qui nous sont parvenues dès la première heure, nous ont été un encouragement à poursuivre notre tâche . . .

Le Bazar

Est-il besoin de rappeler les jours animés et riants du bazar ? Pendant huit jours — du 12 au 19 août, 1912 — tout Lotbinière s'est donné rendez-vous dans les salles du couvent décorées avec goût, remplies de jolis objets et où cinquante-quatre dames et jeunes filles rivalisaient de zèle et d'entrain pour plaire aux visiteurs et faire belle la recette. Cette semaine a vraiment été pour la paroisse une fête de famille, fête dont nous nous souviendrons longtemps. « Quel dommage que ce soit fini » entendions-nous répéter à chaque instant, au lendemain de cette joyeuse vente de charité.

Les recettes ont prouvé que ce n'est pas en vain que l'on fait appel à la générosité de nos concitoyens : nous sommes fières de les en féliciter ici. \$1250.00 en caisse, toutes dépenses payées, c'est un beau résultat, qui a bien dédommagé les organisatrices de leurs fatigues.

L'année 1913, l'année d'or pour toutes les anciennes élèves du Couvent de Lotbinière, a été saluée avec allégresse par les cœurs à qui elle promettait une grande joie. Les jours et les mois s'écoulaient rapidement... elle est tout proche maintenant l'époque de la réunion. Au mois d'avril, la secrétaire adresse à toutes les anciennes élèves l'invitation suivante avec le programme des fêtes.

Aux anciennes élèves du Couvent de Lotbinière

Bien chères compagnes,

Il y a déjà plus d'un an que vous avez entendu le premier écho des fêtes jubilaires qui se préparent à l'occasion du cinquantième de la fondation du Couvent de Lotbinière. A ce premier appel, beaucoup d'anciennes élèves ont déjà

répondu : ce n'est pas en vain que s'éveillent dans l'âme les souvenirs des belles années de notre enfance. Le cœur répond spontanément à cet écho qui part du pays natal, pour faire revivre les heureux jours du passé et convier au revoir prochain.

Le bon revoir qui renouera les amitiés d'autrefois, réveillera au fond de l'âme les douces émotions de la jeunesse et resserrera plus étroitement les liens de reconnaissance et d'affection qui nous unissent à nos chères Mères du Bon-Pasteur. Aussi est-ce avec bonheur que je viens vous transmettre aujourd'hui au nom de notre « ALMA MATER » une cordiale et chaleureuse invitation.

Nous tenons à dire avant tout un sincère merci aux anciennes élèves qui, dès le premier jour, se sont intéressées au succès de notre œuvre et qui nous ont encouragées avec le meilleur de leur cœur.

Nous réitérons aussi nos remerciements à toutes celles qui ont si généreusement ouvert leur bourse en faveur de notre cher Couvent. Quant à celles qui ont voulu attendre l'organisation définitive de la fête avant de se joindre à nous, nous sommes heureuses de leur apprendre enfin que la célébration des « NOCES D'OR » aura lieu du 1er au 4 juillet prochain, et que toutes les anciennes élèves, sans exception, sont chaleureusement invitées à y prendre part.

Que la fête serait belle, et que grande et profonde serait la joie, si pas une place ne se trouvait vide au moment du revoir ! Hélas ! bien nombreuses sont les disparues, celles qui célebreront au ciel les « NOCES D'OR » —. — Bien-aimées Mères, compagnes toujours chères, leurs âmes seront en communion avec les nôtres et vibreront des mêmes douces émotions en ces jours bénis. — Trop nombreuses aussi malheureusement seront les chères anciennes que les devoirs de la vie retiendront loin de nous. Toute joie de la terre est ainsi faite, de bonheurs et de regrets. Chères sacrifiées, combien vous manquerez à celles qui vous appellent et vous attendent.

Parmi celles qui, de loin ou de près, prendront part à nos fêtes, nous aimons à mentionner les anciennes élèves religieuses qui depuis longtemps déjà s'y intéressent si vivement de cœur. Un bon nombre, tant du Bon-Pasteur que des communautés

sœurs, même des États-Unis, seront avec nous aux beaux jours de juillet. — Nous voudrions les posséder toutes : ne sont-elles pas la gloire et l'honneur de leur « ALMA MATER ».

Il n'est pas possible de vous donner dès maintenant le programme détaillé de ces trois jours, je vous indiquerai seulement les choses principales :

Mardi, le 1er juillet, à 7 heures p. m.

Adresse de bienvenue aux anciennes élèves.

Réponse par la présidente du comité.

Présentation de la bourse.

Mercredi, le 2 juillet.

A 9 heures. — Messe solennelle d'actions de grâces.

A midi. — Banquet des prêtres.

A 3 heures. — Séance récréative par les élèves du Couvent.

Jeudi, le 3 juillet.

A 9 heures. — Service funèbre.

A midi. — Banquet des anciennes élèves.

A 8 heures. — Séance par les anciennes élèves.

Les anciennes élèves devraient être toutes présentes autant que possible, le 2 juillet, afin de se faire photographier.

Vous êtes priée de conserver la carte d'admission qui est jointe à cette lettre et de l'apporter si vous assistez aux fêtes.

Celles qui n'ont point encore envoyé leur souscription rendraient grandement service à la secrétaire en envoyant cette offrande avant l'époque des fêtes, cela simplifierait beaucoup le travail toujours considérable quand viennent les derniers jours.

Les personnes qui désirent avoir une chambre, sont priées d'en avvertir la secrétaire qui verra à ce que tout le monde soit installé le mieux possible.

Les personnes de Québec et des environs pourront faire le voyage par le vapeur *Etoile* qui partira de Québec le mardi, 1er juillet, vers midi, et repartira de Lotbinière vendredi, le 4, vers 8 heures du matin.

Il reste un grand nombre d'anciennes élèves dont nous n'avons pu nous procurer l'adresse ; qu'elles veuillent bien croire que nous ne les oublions pas et que nous serions heureuses de pouvoir leur adresser personnellement notre invitation.

Maintenant, chères compagnes, il nous est doux de vous redire : « Au revoir ». — Nos chères Mères seront ici, nombreuses et toujours maternelles pour vous ouvrir leurs bras. Des amies, des sœurs vous appellent et vous attendent. Toutes vous serez les bienvenues.

Vous êtes priées d'adresser toute lettre à la secrétaire, Mlle Béatrice Filteau, à Lotbinière.

Lotbinière, avril, 1913.

* * *

Sur les 800 noms que nous avons pu recueillir, (de mémoire seulement, il n'existe pas au couvent de listes des élèves pour les vingt-cinq premières années) une centaine sont parties pour le Ciel ; à peu près le même nombre n'ont pu recevoir l'invitation parce que nous n'avons pu nous procurer leur adresse.

Nombreuses sont celles qui ont tenu à nous prouver leur bonheur à l'annonce de la réunion jubilaire. Que toutes celles qui nous ont si aimablement répondu, soient encore une fois félicitées et remerciées au nom de leur Alma-Mater et des organisatrices des fêtes. Qu'elles veuillent bien croire que, pour celles qui ont travaillé à tout organiser, le meilleur dédommagement s'est trouvé dans l'enthousiasme et la générosité des anciennes élèves conviées et surtout dans le cordial accueil fait à leur appel.

Nos espérances étaient grandes, nos cœurs larges et longtemps à l'avance notre hospitalité se faisait bien fraternelle. Nous aurions voulu n'avoir à déplorer aucune absence, à regretter aucune amie, ni surtout aucune Mère ; nous souhaitions aussi n'avoir à constater aucun oubli . . . mais les fêtes auraient été trop belles . . .

Parmi les espoirs que nous caressions de préférence, était celui de voir parmi nous plusieurs anciennes élèves religieuses dans les communautés étrangères. Combien nous les désirions ces chères Sœurs, mais, une à une, il leur a fallu faire avec nous le sacrifice de la réunion familiale.

Nous tenons à publier ici quelques-unes des lettres qu'elles nous ont adressées à l'occasion du cinquantenaire. Un bon

nombre étaient accompagnées de précieux cadeaux, destinés pour la plupart à la chapelle. Ces lettres sont presque toutes adressées à la secrétaire.

Académie St-Jean l'Évangéliste,

Montréal, 17 avril, 1912.

Mademoiselle,

Votre lettre m'a agréablement surprise. Qu'il fait bon revivre par le souvenir les paisibles années passées sous le toit béni de notre « Alma Mater » ! Et quand un écho joyeux nous apporte un prélude de fête, comme le cœur s'empresse de battre à l'unisson !

Je crois bien que je ne pourrai que de cœur et d'esprit répondre à l'appel du rendez-vous ; je n'ose espérer le bonheur que je souhaiterais. Néanmoins je m'unirai de sentiments à toutes celles qui, plus fortunées que moi, auront le bonheur d'entourer nos Mères vénérées du Bon-Pasteur au jubilé d'or.

Soyez assurée, Mademoiselle, que je ne manquerai pas d'unir mes plus ferventes prières aux vôtres pour le plein succès des « Noces d'or ».

Veuillez agréer l'assurance de ma religieuse estime et me croire, Mademoiselle,

Votre très humble,

Sr M. de ST FULGENCE,

R. S. C.

Couvent des Sœurs Grises de la Croix.

Ste-Anne d'Ottawa, 7 août 1912.

Ma bien chère amie,

Votre lettre du mois de mars, accompagnée de la circulaire, me causa de douces émotions et me remplit d'une joie bien sincère. Je l'aime *tant* mon cher Couvent de Lotbinière ! Je lui dois *tant*, surtout !! Oh ! la belle occasion pour lui témoigner ma reconnaissance ; je voudrais donc pouvoir le fêter comme l'on fête un père aimé !... Si ma liberté est enchaînée, mon cœur ne l'est pas ; c'est vers Dieu qu'il s'élance afin de solliciter, en faveur du « cher Berceau de mon adolescence », mille précieuses bénédictions ! Et ma main, libre aussi, se fait mon interprète en vous chargeant, dévouée amie, de remplir ma mission de gratitude auprès de toutes mes Vénérées

Mères et Mattresses ; assurez-les de mon filial attachement, de ma respectueuse affection et dites leur que dans mon cœur religieux se trouve gravé leur souvenir et leurs noms que je me fais un plaisir de vous citer : les Révérendes Mères Marie de la Présentation, Ste Marie, St Didace, St Victor, Ste Louise, St Ernest, St David, St Léonard de Port-Maurice, Ste Jeanne de Valois, Ste Hermine, St Alexis, St Marc, St Anselme, St Marcel, St Jérôme et Ste Colette.

Je serais mille fois heureuse d'aller à la « noce d'or » et je vous remercie, ma bonne Demoiselle, de l'aimable « faire part » dont j'ai été gratifié ; ne jugez pas du bonheur éprouvé par mon long retard à vous répondre.

Si Dieu, dans sa bonté, disposait favorablement des circonstances, notre très honorée Mère Duhamel me permettrait d'y aller et en... sa maternelle compagnie !

Ce privilège serait incomparable, n'est-ce pas ? La date, que la circulaire ne mentionne pas, possède le secret : tout en dépendra. Je compte sur vous, pour m'envoyer plusieurs détails qui m'intéresseront vivement.

Selon votre désir, j'ai fait faire mon portrait ; puisse-t-il proclamer hautement le dévouement, les sages instructions et les bons exemples de mes vénérées Mères qui ont fait germer en mon âme la sublime vocation religieuse.

Et pourquoi ne suis-je pas Sœur du Bon-Pasteur ?... Dieu, dans ses décrets impénétrables, pourrait seul résoudre ce problème de la destinée ; je suis heureuse ici, autant qu'on peut l'être sur la terre : preuve que je devais être « Sr Grise de la Croix d'Ottawa » !

J'enverrai, en mil neuf cent treize, un petit travail *humble denier de la Veuve*.

Vous souhaitant un succès sans égal,

Je demeure, chère amie,
Votre affectionnée en N.-S.

SR STE NATHALIE.

CONSERVATOIRE STE AGATHE

St-Paul, Minn.

Mademoiselle,

J'ai reçu, il y a déjà quelques jours, votre lettre et la circulaire concernant les « Noces d'or » du Couvent. Je me réjouis à la pensée de ces fêtes jubilaires, je vous félicite de travailler à les rendre grandioses, et je vous souhaite un plein succès.

Sans doute, il serait doux à toutes celles qui ont passé par notre cher Couvent de s'y voir réunies pour cette belle fête de famille ; mais cette joie ne pourra être le partage de plusieurs. Pour ma part, je puis vous assure,

que, si je ne puis jouir de ce plaisir, je célébrerai avec vous quand même, en esprit et en redoublant mes supplications, en demandant au bon Dieu de continuer ses bénédictions et faveurs choisies à cette maison bénie où j'ai passé de si heureuses années et dont l'agréable souvenir restera à jamais dans ma mémoire.

Vous souhaitant encore une fois un grand succès, et vous assurant, Mademoiselle, de mon souvenir quotidien pour toutes les œuvres de la maison du Bon-Pasteur à qui je conserve une affectueuse reconnaissance et une sincère gratitude, je demeure,

Votre toute dévouée en N.-S.,

SR MARIE-AURÉA, S. S. J.

PROVIDENCE ACADEMY

Olympia (Wash.) 18 mai, 1913.

Ma bien chère amie,

J'ai reçu votre belle carte postale du cinquantenaire et je ne pourrais vous dire combien j'ai joui en l'examinant. J'ai parcouru chaque appartement et c'est surtout dans la salle de musique que je me suis délassée. Il va sans dire que je serais au comble de la joie d'être présente à ce jubilé d'or de notre Alma Mater ; mais il me faut faire ce grand sacrifice et je l'offre volontiers pour le succès de votre fête. Je prie à cette intention et je serai là de cœur et d'esprit, soyez-en sûre.

Lorsque vous rencontrerez nos chères Maitresses et nos anciennes compagnes, exprimez-leur, s'il vous plaît, ma sincère affection et le bon souvenir que j'ai toujours gardé à chacune d'elles, car je sais que le premier juillet, il va y avoir une grande réunion de famille au béni couvent de Lotbinière. Je me demande souvent si je suis la seule Sœur de la Providence parmi ces cinquante religieuses de notre Couvent. J'aimerais tant à le savoir.

Que le bon Dieu vous bénisse pour votre grand dévouement et qu'Il bénisse amplement les efforts de ceux et celles qui s'occupent de ce solennel jubilé d'or.

Toute à vous, en N.-S.,

SR EUTHALIE.

ST. JOHN'S ACADEMY

Jamestown, 18 juin, 1913

Bien chère amie et ancienne compagne,

J'avais espéré jusqu'ici qu'il serait possible à nos Mères de faire des arrangements pour nous laisser aller à Lotbinière pour les « Noces d'or » de notre Alma Mater ; c'est avec regret que je vous annonce que nous n'avons

pu obtenir cette faveur. Avec le retour des vacances, j'avais rêvé un voyage au Canada avec tout ce qu'il y aurait de joie à revoir mon pays natal, notre cher Couvent, ma famille et le toit paternel... Mais ce rêve était trop beau pour une exilée, le bon Dieu en nous demandant ce sacrifice veut sans doute nous détacher davantage de tout ce qui passe et nous réserve là-haut une réunion complète aux noces éternelles.

Je serai au milieu de vous par la pensée, chères compagnes, pour saluer nos Mères, nos maîtresses et nos compagnes d'autrefois, pour redire notre reconnaissance et notre attachement filial à notre cher couvent. Je viens de finir une bourse que je vous demanderai d'offrir pour l'autel du couvent, en souvenir des Noces d'or. Madame Lemay veut bien se charger de l'emporter.

De loin, je prendrai part aux célébrations en unissant mes prières aux vôtres pour le succès des fêtes jubilaires. Bien que mon séjour parmi vous ait été court, je conserve toujours un excellent souvenir des Révérendes Mères du Bon-Pasteur, et je serai toujours fière de me dire ancienne élève du Couvent de Lotbinière.

Donc, au revoir ! Au prochain jubilé !

Veillez me croire,

Votre toujours sincère et affectionnée,

SI MARIE DU ROSAIRE.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Arthabaskaville, ce 22 juin, 1913.

Mademoiselle,

Je réponds bien tard à votre si chaleureuse, si cordiale invitation aux fêtes de notre Alma Mater. C'est que j'ai dû faire connaître à nos Mères votre bienveillant appel aux anciennes élèves... et je m'empresse de vous dire que jusqu'à ces jours derniers j'avais conservé un peu l'espoir de revivre pour quelques jours des belles années d'autrefois.

Il m'eût été si bon en effet de renouer ces vieilles amitiés qui rejuvenissent la vie, de faire renaitre en mon âme les douces émotions de l'enfance. Il m'eût été bon surtout de redire à nos chères Mères du Bon-Pasteur combien je leur dois de gratitude, pour les principes d'éducation si chrétienne jetés dans nos âmes d'enfant.

A elles, je dois le bonheur de ma vocation et je leur en garderai un éternel souvenir. Qu'elles veuillent bien agréer ici l'hommage de ma gratitude, de mon profond regret, de mon filial attachement.

La fête sera belle, puisqu'elle sera la fête du cœur, et de cœur, veillez bien le croire, je serai avec vous.

A la messe solennelle d'actions de grâces, au service funèbre, j'unirai mes actions de grâces, mon souvenir fervent pour celles qui ne sont plus.

Vous priant d'agréer mes meilleurs vœux pour le complet succès de vos fêtes, j'aime à me souscrire, Mademoiselle,

Votre bien reconnaissante,

S. S. MARIE-JULIE.

HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Québec, 25 juin, 1913.

Ma chère cousine,

Notre Mère Supérieure nous fait un grand plaisir à nous, anciennes élèves du Couvent de Lotbinière, en nous permettant de contribuer à vos fêtes jubilaires, par l'envoi d'un palmier qui sera mis à bord de l'*Etoile*, samedi.

Puisse cette plante, cultivée dans la serre dédiée au Sacré-Cœur, redire, à sa manière, les sentiments que nous partageons avec vous en ce joyeux anniversaire. Nos vœux les meilleurs seront offerts au Cœur de Jésus pour la prospérité constante de ce cher Alma Mater.

Religieuses et cordiales salutations aux anciennes et chères Maitresses qui seront avec vous à cette occasion.

Affectueusement en Notre-Seigneur,

SR ST GABRIEL.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Villa Maria, 25 juin, 1913.

Révérènde Mère Supérieure,

Au moment où toutes vos enfants se préparent à se rendre à votre gracieuse invitation, nous nous voyons obligées de nous unir de loin seulement aux réjouissances de notre Alma Mater.

D'esprit et de cœur, nous serons des vôtres, et nous essayerons de vous suivre, heure par heure, pendant ces trois jours de bonheur familial. Plus que nos autres compagnes qui n'ont pas été appelées à la vie religieuse, nous comprenons et apprécions le dévouement de nos maitresses aimées, et toute la reconnaissance qui leur est due pour leurs bienfaits sans nombre.

Qu'il nous soit permis de vous présenter ici les remerciements de toute notre famille ; depuis cinquante ans, quelques-unes des nôtres reçoivent de

vous, vénérées Mères, les leçons de la science et de la vertu. Soyez'en bénies par Celui-là qui se charge de récompenser Lui-même tout ce que l'on fait en son nom.

Nos meilleurs vœux pour le bonheur et la prospérité de votre pensionnat, vous accompagnent toujours.

Veuillez nous croire,

Vénérée Mère Supérieure,

Vos reconnaissantes et respectueuses,

SR ST FÉLICIEN,

SR STE MARIE-OCTAVIE.

Le désastre du 16 juin

Juin s'écoule lentement, au gré de nos cours impatients, mais trop vite cependant pour la satisfaction de celles qui sont chargées des préparatifs. Activement on se hâte... alertement on travaille... les enfants, les maîtresses, les dames et même les messieurs. Partout il règne un enthousiasme extraordinaire, on veut faire de ce cinquantenaire une vraie fête paroissiale, une fête dont Lotbinière se souviendra... jusqu'au centenaire. Dans les esprits tous les plans sont faits, les dispositions prises. A différents endroits des arcs de triomphe vont s'élever, une réception splendide va être faite à Monseigneur l'Archevêque, qui a bien voulu accepter de venir assister à nos fêtes, enfin tout le monde ne rêve que joies et belles choses.

Mais le bon Dieu voulait soumettre notre courage à une lourde épreuve, il voulait, avant de laisser briller à l'horizon les rayons d'or du cinquantenaire, qu'une grande ombre de malheur passât sur nos projets.

Nous sommes au 16 juin, exactement deux semaines avant l'ouverture des fêtes. Dans l'après-midi, tout à coup le ciel devient sombre, si sombre et si noir, et cela monte si vite qu'on a à peine le temps de se prémunir contre l'orage. Mon Dieu, pouvions-nous prévoir un ouragan semblable. Le vent passe comme un tourbillon, il abat les bâtiments comme des

châteaux de cartes, il tord les arbres et les arrache de la terre pour les coucher violemment sur le sol ; il secoue si fort nos maisons qu'il nous semble à tout instant les voir s'écrouter. La pluie, la grêle, le tonnerre font un bruit épouvantable. Hélas ! et tout à coup voici que les clochers de notre église, les beaux clochers dont nous étions si fiers, arrachés de leur base de pierre par le cyclône dévastateur, vont s'écraser sur le sol...

Notre beau village ressemblait à un champ de bataille jonché de cadavres quand l'ouragan furieux se fut apaisé. Mais quel aspect lamentable présentait surtout notre église avec sa couverture défoncée, ses clochers en miettes, la nef remplie d'eau et de débris. « C'en est fini de nos fêtes » entendons-nous répéter partout... Mon Dieu, serait-ce possible?...

Personne ne se sent de courage au cœur, l'enthousiasme s'en est allé avec le malheur. Pourtant il reste un peu de feu sous la cendre... avec le beau soleil du lendemain, il se réveille...

Les fêtes ne pourront pas avoir autant de splendeur, mais elles auront lieu tout de même. Les citoyens de Lotbinière ont subi de trop lourdes pertes pour pouvoir se prêter à des démonstrations coûteuses ; mais la fête du cœur ne perdra rien de sa beauté. Peu à peu tout le monde reprend courage, les yeux s'habituent au nouvel aspect que présente le village, les débris accumulés par l'ouragan disparaissent, l'entrain revient partout.

Les derniers jours

De partout les visiteuses nous arrivent, c'est un va et vient général. *L'Etoile* nous amène le samedi, 28 juin, la Révérende Mère Supérieure Générale du Bon Pasteur avec une dizaine de religieuses, anciennes maîtresses ou anciennes élèves. Elles étaient aussi vivement désirées les unes que les

autres, et elles sont aussi chaleureusement accueillies. C'est le premier prélude de la grande joie du revoir.

Une à une les maisons se font coquettes, les pavillons flottent à la brise et mêlent leurs éclatantes couleurs à celles des lanternes chinoises. Le Couvent est pavoisé et décoré à l'intérieur et à l'extérieur avec le bon goût délicat et artistique de nos chères Mères. Sur la façade principale, en grandes lettres d'or sur fond rouge, on lit : « Votre Alma Mater vous reçoit avec bonheur. » A l'intérieur, dans la grande salle de réception, des guirlandes de roses et de verdure se balancent gracieusement ; au fond de la salle, chaque côté d'un beau Christ sur velours rouge (don d'une ancienne élève), des lettres d'or qui semblent flotter dans l'air, nous disent : « Se souvenir, c'est revivre ». Les murs sont couverts de portraits et de souvenirs. On remarque, entre autres, la photographie des cinq Mères fondatrices de la maison, les Révérendes Mères Ste-Croix, M. de la Visitation, St-Jean de la Croix, M. de Jésus et St-Alphonse de Liguori. Tous les échos du passé rappellent leur mémoire vénérée.

En face de la porte d'entrée tout le monde admire le superbe tableau offert par les anciennes élèves à l'occasion des « Noces d'or ». Il renferme les photographies des anciennes élèves que Dieu a appelées à la vocation religieuse. Elles ont été les privilégiées du Maître, elles sont aussi la gloire de la maison qui les a formées : à elles revenait de droit l'honneur de montrer à la génération qui nous suivra les plus beaux fruits du premier cinquantenaire. Ce tableau, artistement fait, a été fort admiré de toutes les visiteuses.

La chapelle aussi a sa plus belle parure. Notre chère petite chapelle, qui n'en a pas gardé le souvenir au fond de l'âme, avec les impressions les plus douces de l'enfance ? Aujourd'hui elle est toute parée des généreux et riches cadeaux reçus à l'occasion du cinquantenaire. Nous avons surtout remarqué, outre les superbes palmiers qui donnent à la chapelle un air de fraîcheur et de renouveau, un riche ostensor, don d'un groupe d'anciennes élèves.

Mardi, 1er juillet

Le soleil est radieux, mais un peu trop brûlant. La journée se passe au milieu des derniers préparatifs. Il est six heures quand l'*Etoile* arrive avec le dernier groupe de nos chères Mères, et un grand nombre d'anciennes élèves de Québec et des environs. Aussitôt une longue suite de voitures se dirige vers le village. Chaque maison a ses hôtes, chaque foyer s'ouvre aux enfants, aux sœurs, aux amies qui reviennent. Lotbinière, qui n'a guère changé d'aspect depuis cinquante ans, semble sourire à celles qui arrivent, comme un vieil ami au cœur toujours jeune.

C'est le soir maintenant, c'est l'ouverture de nos fêtes d'or. Le Couvent n'étant pas assez spacieux pour recevoir tout le monde, c'est notre vaste salle paroissiale, restaurée et décorée pour la circonstance, qui ouvre toutes grandes ses portes à la belle et nombreuse famille du Bon-Pasteur. C'est un joyeux tumulte... on se retrouve... on se reconnaît... les yeux se cherchent... les mains se tendent... les souvenirs s'échangent...

A la porte la fanfare joue, saluant l'arrivée de nos Mères. Elles ont toutes de la joie plein les yeux, et nous, avec quelle émotion nous les accueillons ! On se presse sur leur passage, c'est à qui leur souhaitera la bienvenue la première. On sent que véritablement, pour tout le monde, la présence de nos chères Maîtresses est la plus belle joie. Bientôt Monsieur le Curé entre à son tour, accompagné de M. l'abbé C.-N. Paquet, son assistant, et de MM. les abbés A. Beaudet, curé de St-Pascal, J. Laberge, aumônier des Ursulines et E. Groleau, vicaire à St-Roch de Québec. Le malheureux accident arrivé à l'église a forcé Mgr l'Archevêque de décliner l'invitation qu'il avait acceptée d'abord. Pour la même raison aucune invitation n'a été faite à MM. les membres du clergé. Ceux qui ont voulu tout de même honorer de leur présence leur paroisse natale, nous ont procuré un sensible plaisir.

Sur la scène, une centaine de fillettes en robes blanches et couronnes d'or, les mains remplies de fleurs, disent et chantent de si jolies choses, avec des gestes si gracieux, si délicats que, par moments, on se demande si ce n'est pas un coin du ciel qui se soulève... Comme les flots qu'un vent léger caresse, les souvenirs frissonnent autour de nous... notre enfance... nos belles années... nos heures les plus douces... sont là bien vivantes devant nos yeux. Et ce soir si charmant, qui ressuscite d'une si gracieuse manière le passé, laisse nos âmes dans un ravissement inexprimable.

* * *

PROGRAMME

Mlle Bernadette Laliberté présente d'abord à M. le Curé l'adresse suivante :

Monsieur le Curé,

Un nuage a soudainement assombri les reflets d'or de cette fête qui promettait d'être si brillante. Et, en ce moment, nos lèvres s'ouvrent à des accents émus tandis que notre pensée se reporte sur le sinistre événement qui a marqué le seize de juin. De tous les cœurs qui ont alors souffert, c'est le vôtre, Monsieur le Curé, qui a porté plus de tristesse.

Quelle angoisse n'avez-vous pas éprouvée en voyant les fiers clochers de votre église s'ébranler pour s'abattre bientôt sous la puissance de l'irrésistible cyclone qui passait en dévastant notre paroisse. L'épreuve a été d'autant plus sensible à vos sentiments de prêtre que, plus que tout autre, vous l'aimiez cette maison du Seigneur, embellie par votre zèle, sanctifiée par votre auguste ministère. Mais espérons que le désastre sera bientôt réparé pour la gloire de Celui qui commande aux vents et à la tempête.

Si la partie religieuse de notre programme doit perdre de son éclat, notre reconnaissance envers vous, Monsieur le Curé, ne perdra rien de son intensité. Nous considérerons

comme réalisés tous les projets que vous aviez conçus afin de donner à notre *Te Deum* d'actions de grâces, une solennité toute grandiose.

Il nous sera doux de garder en mémoire fidèle souvenir de l'aimable dévouement que vous avez su prêter à l'organisation de la fête qui s'ouvre sous vos gracieux auspices.

Qu'il nous soit permis d'offrir nos hommages à l'auditoire d'élite qui nous honore. La présence de tant d'amis distingués est un beau témoignage en faveur du Couvent de Lotbinière. Nous y applaudissons ; cette bienveillance imprime un nouvel élan à l'enthousiasme du jour.

CHŒUR

Elle brille la grande fête,
Comme le pur rayon des cieux.
Avec bonheur le cœur s'apprête
A l'accueillir en chants joyeux.
Acclamons l'aimable présence
De protecteurs, d'amis constants ;
En ce jour leur bienveillance
Prête à des transports triomphants,
Chantons cette aurore si belle ;
Chantons notre Jubilé d'or.
En cette fête solennelle,
Chantons gaiement, chantons encor.
Acclamons l'aimable présence
De Protecteurs, d'amis constants.
En ce beau jour leur bienveillance
Prête à des transports triomphants.

SOLO

Radieuses cinquante années,
Merveille ! ici vont revenir ;
Par nous qu'elles soient couronnées
Dans l'amour et le souvenir.
En cette calme solitude.
Où s'écoulent des jours heureux,
Les hymnes de la gratitude
Éveillent des échos joyeux.
Ah ! notre âme émue et ravie
Exalte les dons du Seigneur ;
Lui qui en ces lieux, sur notre vie,
Répand à flots le pur bonheur.

C'est Mlle Marie-Paule de Villers qui a l'honneur de souhaiter la bienvenue aux anciennes élèves.

Mesdames,

C'est à une élève du présent, à une petite sœur — ah ! permettez-moi ce titre qui me devient particulièrement cher en apercevant mes aînées—c'est à moi qu'est confiée la douce ambassade de venir vous souhaiter la bienvenue, dès votre apparition au rendez-vous des noces d'or.

A l'appel des souvenirs et sous l'impulsion d'un attachement fidèle, vous êtes accourues, d'un commun accord avec vos anciennes maîtresses et vos compagnes d'études, pour fêter notre *alma mater* et ensemble revivre les beaux jours d'autrefois.

Je le demande à vos cœurs qui battent encore très fort, n'est-ce pas avec émotion que ce soir vous avez abordé au quai de notre cher Lotbinière?... Quoi donc ! était-ce soudain la résurrection du passé?... Jadis, fillette, comme nous aux études, vous aviez été amenée à ce même rivage par de tendres parents ; et Dieu sait quelles larmes dans les yeux quand il fallait ensuite se séparer, vous pour rester pensionnaire au couvent, papa, maman, pour retourner à la maison sans leur chérie !... Ces pleurs aux yeux des petits ! des perles... dit-on ; rien que cela ; mais plus tard ! Je me garde d'être indiscrète et m'arrête où vos réflexions m'ont devancée. Avouons que la fête d'un Cinquantenaire va chercher au profond du cœur de ces réminiscences qui mettent sourires et pleurs tout prêts à s'échapper. Un jubilé d'or prête tant de lointain aux personnes et aux choses : Aux yeux des benjamines qui vous contemplant, Mesdames, vous paraissez avoir franchi des distances : si ce ne furent des milles, ce furent peut-être des années...

Soyez bienveillantes en écoutant la voix d'un oisillon qui vous demande, chères hirondelles, si vous reconnaissez le vieux nid où gazouilla votre enfance et où la nôtre tressaille en ce jour d'un bonheur si pur. Notre cher couvent ici tout près, qui vous attendait pour célébrer ses noces d'or, mais

oui, c'est bien encore votre antique maison, n'est-ce pas ? Voyez ! on dirait qu'il s'est refusé à tout rajeunissement, afin d'apparaître bien le même aux regards de ses enfants accourues de toutes parts. Nos Mères disaient en vous saluant : « Que n'est-il aussi large que nos cœurs, pour hospitaliser toute notre belle grande famille !

A part ce regret, on aime à retrouver les choses telles que les avaient connues nos habitudes. Cette satisfaction vous attendait chez nous : n'est-ce pas le même village, avec sa route uniforme et tranquille, avec ses maisons décorées de simplicité charmante ? n'est-ce pas la même église St-Louis, avec son beffroi où demain vous entendrez sonner la grand-messe jubilaire du même timbre qu'au matin de votre première communion ? Là sont encore les cours de jeux, le jardin que vous appeliez votre Thébaïde au bord du St-Laurent. La vision du passé reparaitrait tout entière, si elle vous rendait chacune des maîtresses, des amies d'enfance qui furent de votre cercle intime. Le ciel en a repris, hélas ! mais il en survit assez pour vous faire sentir, chères grandes Sœurs, que vous êtes bien toujours les enfants de la communauté, celles chez qui le Bon-Pasteur sera toujours heureux de retrouver son esprit et ses traditions.

Chose remarquable : lorsque les familles tendent à disparaître, on voit les couvents se soutenir et subsister ; la Religion qui les créa, semble leur avoir communiqué de son éternelle jeunesse. Ainsi en est-il de notre cher vieux couvent de Lotbinière, si l'on en juge par l'admirable concours de ses anciennes élèves et la jeune génération prête à perpétuer sa lignée. En inaugurant ces fêtes jubilaires, que notre amitié et notre reconnaissance entrevoient pour son avenir des espérances dorées ! et béni soit notre Dieu de l'avoir couvert de sa protection pendant la durée d'un demi-siècle !

RÉPONSE DES ANCIENNES ÉLÈVES, PRÉSENTÉE PAR
MME J.-B.-D. MORAUD

Mesdemoiselles,

C'est le cœur ému et tremblant que je viens vous dire, ce soir, toute la joie, tout le bonheur du revoir tant désiré. Je

voudrais qu'une voix plus autorisée que la mienne vous traduisît les sentiments de tous et de chacune. Je voudrais laisser tomber de mes lèvres des mots d'amour, des cris de reconnaissance ; mais seule, la parole d'or conviendrait en ce jour. J'espère, du moins, réussir à prouver que nos cœurs se souviennent.

Comme vous, Mesdemoiselles, nous, les anciennes, avons vécu la vie du pensionnat ; élèves de la première heure, nous n'avons rien oublié des années passées dans les murs du cher et beau Couvent de Lotbinière.

Des Mères dévouées, fondatrices de cette maison, ont complété l'éducation chrétienne, puisée d'abord au sein de nos familles, puis ont orné notre esprit et notre intelligence d'une instruction solide et variée, source de nos plus chères jouissances, héritage impérissable que nous n'échangerions à aucun prix. Ces éducatrices, que nous aurions tant aimé posséder pendant ces fêtes, ont ceint la couronne d'immortalité ; du ciel, elles voient notre allégresse et bénissent leurs enfants.

L'œuvre commencée subsiste toujours ; de nouvelles maîtresses remplacent les devancières et continuent sans bruit, avec le même dévouement, le même zèle, à façonner des âmes, des intelligences, des cœurs d'enfants ; et plus tard, ces jeunes filles seront des épouses pour Jésus, des mères chrétiennes pour la société, lys au milieu du monde ou gardiennes fidèles du foyer et de la famille.

Révérèdes Mères qui m'entendez, c'est bien là, n'est-il pas vrai, la récompense que vous ambitionnez ? Puisse Dieu vous la donner, dès ici-bas, douce et réconfortante !

Chères enfants, la rosée de nos premières larmes, comme la vôtre, s'est vite séchée. Alors, comme vous le pensez maintenant,

« Nous croyions que la coupe aisément se redore,

« Et que l'on peut marcher sans que rien décolore

« La beauté des aspects lointains. »

Mais depuis... des pleurs brûlants ont souvent mouillé nos paupières ; il a plu à Dieu d'entremêler l'existence de chacune de joies et de souffrances. A qui devons-nous d'avoir su le remercier de ses bienfaits et d'avoir pu le bénir dans

l'épreuve ? A qui ? sinon aux maîtresses si chères qui ont trempé nos volontés de force et de courage et les ont armées pour la lutte de la vie.

L'avenir est à vous, Mesdemoiselles et chères enfants. Les générations passent, les générations renaissent.

« Ainsi, sur les ondes mouvantes,

« Les flots sont poussés par les flots. »

Avec nous, vous saluez votre cher couvent, baigné dans l'or de son premier cinquantenaire. Les ans passeront vite ; et, comme aujourd'hui nombreuses et empressées, vous le reverrez, toujours le même, resplendir aux rayons ardents d'un second demi siècle. Ce *demain*, encore enveloppé des brumes de l'avenir, vous appartient, mais *aujourd'hui* est à nous. Aujourd'hui . . .

« J'ignore si je rêve ou si je me souviens », se dit chacune de nous, redevenue jeune par le cœur et par les souvenirs si vivants d'autrefois.

Vers toi, cher couvent de Lotbinière, s'élèvent nos unanimes et filiales acclamations. Honneur à l'œuvre que tu abrites ! Amour et reconnaissance à ton saint fondateur, Monsieur le Curé Faucher, et à ses dignes successeurs ! Amour et reconnaissance aux chères maîtresses qui suivent fidèlement le sillon tracé par leurs aînées !

Fasse le ciel que le vœu émis par leur cœur maternel se réalise dans un jour rapproché : que le beau et tant aimé couvent de Lotbinière élargisse ses murs et offre l'abri d'une aile nouvelle à la famille toujours grandissante qui accourt sous son toit. Les bienfaiteurs existent toujours ; pourquoi ne joindraient-ils pas leurs dons généreux à l'obole de notre reconnaissance ? L'œuvre n'est-elle pas assez belle, assez utile, assez patriotique, pour mériter un entier développement ?

A vous, compagnes bien-aimées, amies toujours chères, merci d'être venues à nous . . . nous allons à vous, le cœur plein de joie, heureuses de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue.

CHEUR

De nos voix réunies,
Les suaves mélodies,
En flots harmonieux
S'élèvent vers les cieux.
Ces joyeux chant de fête
Que l'écho les répète,
Jamais plus de bonheur
N'enivra notre cœur.

SOLO

Tombez de nos corbeilles,
Avec les fleurs du souvenir,
Roses blanches, roses vermeilles,
Que nos guirlandes vont unir.
Cueillons encore l'immortelle.
A côté l'odorant muguet ;
La moisson devient riche et belle
Pour combler plus d'un souhait
Oui, tombez de nos corbeilles
Avec les fleurs du souvenir
Lys, muguets, roses vermeilles,
Cueillons, ah ! quel doux plaisir !

LE CYNEMATOGRAPHE : LE TEMPS

SCÈNE I — PLUSIEURS JEUNES FILLES

JEUNE FILLE

Avez-vous entendu parler du nouveau cinématographe :
Le temps ?

JEUNE FILLE

Oui, et hier encore on me disait qu'il surpasse tout ce qui
a été fait jusqu'ici dans le genre ; ce sera, assure-t-on, le mer-
veille du 20e siècle.

JEUNE FILLE

Je le crois vraiment. Il n'y a qu'une voix pour proclamer la fidélité avec laquelle il reproduit la passé. Grâce à la réunion du cinéma et du phonographe, les personnages se meuvent, parlent et chantent avec tant de naturel qu'on se croit de leur temps.

JEUNE FILLE

Cette nouvelle invention est en harmonie avec la mentalité actuelle. Aujourd'hui, l'esprit, avide de connaître, ne se contente pas des faits présents ; il retourne en arrière comme pour faire rendre compte aux années des événements dont ellex ont été les témoins et leur demander ce qu'il y a eu avant.

JEUNE FILLE

On a raison, c'est à la lumière du passé que se font les grandes découvertes et les grandes inventions. Les mêmes lois produisent les mêmes effets.

JEUNE FILLE

Où s'arrêtera donc l'esprit de l'homme ?

JEUNE FILLE

Quand Dieu lui dira : C'est assez, ton intelligence ne monte pas plus haut.

JEUNE FILLE

A la fin du monde, je suppose ?

JEUNE FILLE

Ce ne sera pas évidemment notre siècle ; car il traverse l'humanité à travers les merveilles les plus géniales.

he :

qui
ner-

JEUNE FILLE

Nous sommes ses filles, profitons de ses lumières.

JEUNE FILLE

Oui, allons lui demander une scène d'au moins un demi siècle, rien de si intéressant que ce recul dans la vie.

TOUTES

Partons, allons voir passer le vieux monde (elles sortent).

SCÈNE II

PANTOMINE

(On exécute une nocturne de Chopin pendant lequel on éteint petit à petit toutes les lumières, excepté une petite lampe qui brille au plafond comme une étoile. Soudain, dans l'obscurité apparaît le Temps aux longs cheveux de neige et aux épaules voûtées. Il tient à la main un grand sablier et marche majestueusement, soutenu par la Nuit. Noirs sont les cheveux de la Nuit, noirs sont ses yeux, encore plus noirs, mais parsemés d'étoiles d'or, les tulle qui l'enveloppent ainsi que ses compagnes : les Heures. Elles vont se grouper au fond du théâtre de manière à faire un joli tableau. Pendant toute cette mimique la musique entremêlée des roulades du soir du rossignol, n'a pas cessé.)

LE TEMPS

O nuit, fille de mon cœur, avec les Heures tes compagnes remplis ta mission : endors les fleurs dans leurs verts calices, berce les oiseaux dans leurs doux nids, fais taire la brise, le murmure des grands arbres, le frisson des roseaux enfin tous les bruits du soir et recouvre la terre d'un voile sombre.

PANTOMINE *continué*

La Nuit et les heures recouvrent les fleurs et les arbrisseaux. Elles font signe aux oiseaux de se taire ; vont voir dans les nids et sur les branches, elles balancent des berceaux imaginaires, etc., puis retournent auprès du temps.

SCÈNE III. — (*Les jeunes filles entrent*)

JEUNE FILLE

Est-ce ici le célèbre théâtre : Le Temps ?

UNE DIRECTRICE

Oui, mesdemoiselles, c'est ici ; ne voyez-vous pas la silhouette du vénérable personnage, là-bas à l'horizon ?

UNE PETITE

Comme il est vieux !

DIRECTRICE

Sans doute, ce n'est plus une jeunesse.

JEUNE FILLE

Ces femmes aux cheveux noirs comme des déesses des ténèbres qui sont-elles ?

DIRECTRICE

C'est la nuit et ses heures ; ce sont elles qui éteignent les feux du jour qui allument les étoiles dans les jardins de l'azur ; qui président au mouvement de la lune et recouvrent la voûte du ciel d'un voile gris et sombre.

JEUNE FILLE

Vraiment on se dirait au temps des fées !

JEUNE FILLE

Nous sommes venues ici, mesdames, non pour voir des êtres imaginaires, mais pour voir passer des personnages bien réels, des personnages qui ont vécu. Si nous sommes dans le pays des rêves, vous nous permettrez de rebrousser chemin.

DIRECTRICE

Vous êtes, mesdemoiselles dans le pays de la réalité ; mais de la réalité recouverte du plus haut symbolisme. Ici, on ne parle pas seulement aux yeux et aux oreilles, on ne s'enferme pas dans la représentation stricte de l'objet naturel ; on parle à l'âme, on parle au cœur et toute chose à un sens : voilà ce qui fait la célébrité de ce récent théâtre mouvant. Aujourd'hui ce sont les noces d'or du couvent de Lotbinière...

JEUNE FILLE

Vraiment !

JEUNE FILLE

x Oh ! quelle heureuse fortune ! nos mères et nos grand-mères ont étudié dans ce couvent.

JEUNE FILLE

Les représentez-vous dans vos tableaux ?

PETITE

Comme je serais contente de voir passer maman et grand-maman à l'âge où elles étaient petites comme moi !

PETITE

Moi aussi, je verrais si elles ont été sages.

DIRECTRICE

Vous les verrez passer dans la naïveté de leurs dix ans, dans la fraîcheur de leurs dix-huit ans et aussi dans la gravité de leurs quarante ans et de leurs soixante ans. Toutefois, la scène que vous avez devant les yeux, est antérieure à la fondation du couvent. Nous sommes vers 1860. Depuis longtemps les paroissiens de Lotbinière désirent établir une maison d'éducation pour les jeunes filles ; mais le projet n'est encore que dans le domaine des idées. La grande paroisse parle de se fractionner et cette scission, en lui enlevant les deux tiers de ses habitants multiplie les embarras pécuniaires. Il fait noir dans les esprits ; on n'aperçoit pas même l'aube du jour où pourront se concrétiser les idées conçues. L'espérance ne s'éteint pas tout à fait dans les âmes.

JEUNE FILLE

Oh ! la douce espérance ! c'est elle qui donne l'élan aux énergies et qui soutient le courage.

DIRECTRICE

Voyez-là représentée au fond de l'azur par la petite étoile dont l'œil de flamme s'allume sous le souffle des volontés réunies. Plus que tout autre, peut-être, la paroisse de Lotbinière comprend que pour notre pays le XIXe siècle a des exigences que n'avait pas le siècle précédent. L'électricité et la vapeur en faisant bénéficier nos villes et nos campagnes du progrès matériel, transportent aussi sur leurs ailes de feu, le germe des maladies morales. Il faut au foyer des femmes instruites dont l'influence bénie serve d'antiseptique ; et on le sait, c'est au couvent que la jeune fille, la mère de demain,

apprend comment il faut combattre les agents destructeurs de la famille et de la société !

DEUXIÈME DIRECTRICE

Outre les difficultés qu'on vient de mentionner, on a de plus à satisfaire, pour le moment, un devoir de reconnaissance envers le père de la paroisse, le bon monsieur Faucher (applaudissements des jeunes filles). Le presbytère date de 1818, les pauvres le connaissent car, chaque dimanche, entre la messe et les vêpres, sur l'invitation du charitable abbé, ils ne manquent jamais d'aller humer la bonne soupe aux pois et manger l'omelette au lard ; mais la pluie et la neige le connaissent aussi, elles y entrent par toutes les fissures.

JEUNE FILLE

Les pauvres, le bon vieillard les aime ! mais la pluie et la neige sont des visiteurs bien importuns pour le vieillard enrhumatisé.

JEUNE FILLE

Donc aux calendes grecques, le couvent.

DEUXIÈME DIRECTRICE

Où, coûte que coûte, il faut bâtir un nouveau presbytère. On en jette les bases sur un plan dont les larges dimensions demandées par le pasteur, étonnent. Lui, d'ordinaire si humble, dérogerait-il de ses modestes habitudes. N'importe ! on doit tant à celui que toutes les familles nomment « *ami et père* ». L'édifice s'élève graduellement, il est beau ; et peut-être quelques-uns se disent-ils tout bas, mais bien bas : trop beau ! Aussi quelle n'a pas dû être leur surprise le jour où le vénérable curé leur apprend qu'il veut mourir dans son vieux presbytère et que c'est un couvent qui se bâtit. Les saints ont souvent de ces tours.

ho
vo
su

ha
la
do
he
ta
pe
co
rul
mé
for
gr
het

gai

s'av
tait

cent
pre
moi
âme

LE TEMPS (*du fond du théâtre*)

Retirez-vous, filles des nuits. L'aurore s'avance avec ses heures bleues, roses et d'or. Fuyez dans l'ombre du passé si vous ne voulez pas être noyées dans les flots de lumière qui la suivent. (Elles fuient).

PANTOMINE

Les oiseaux se réveillent, gazouillent et chantent. En haut d'une échelle masquée par des palmiers on voit apparaître la fée des heures toute vêtue de blanc. Avec une baguette dorée elle pousse les aiguilles d'un grand cadran. Quatre heures sonnent. L'aurore, suivie de ses heures, entre en scène, tandis que sous la main de servantes invisibles, la clarté grandit petit à petit. Sur les cheveux châtains de l'aurore, sur son corsage, dans les plis de sa robe sont semés à profusion de longs rubans dorés, bleus et roses ; ses compagnes sont vêtues de même. L'aurore leur montre l'horizon qui s'éclaircit et au fond, la silhouette du temps. Toutes le saluent et dans une gracieuse évolution reprennent le tableau de la Nuit et de ses heures.

Cette pantomime est entremêlée de douces mélodies et de gaies roulades d'oiseaux.

PREMIER TABLEAU

Un groupe d'enfants vêtues de blancs, avec longs voiles s'avancent dans une attitude d'anges. Toute la nature se tait.

LA DIRECTRICE

Est-ce une procession d'anges ou d'enfants qui s'avancent ? Jeunes filles, ce sont vos grand'mères, le jour de leur première communion. Jésus les demande : Laissez venir à moi les petits enfants et les religieuses envoient ces petites âmes au festin eucharistique. C'est une vision de blancheur ;

on dirait des anges en route pour le tabernacle. Ne vous semble-t-il pas entendre des frissons d'ailes ?

(Ici dans une touchante évolution, elles forment un tableau angélique et chantent un cantique de première communion.

DIRECTRICE (*continuant*)

Jésus les transforme ; le ciel est dans leurs yeux. Elles prient pour leurs parents, pour leurs maîtresses et le digne prêtre qui a fait de leurs âmes autant d'ostensoirs où Dieu repose. Grâce au jour de leur première communion, vos grand'mères ont toujours été dans les luttes de la vie des fortes et des vaillantes. (Elles reprennent leur procession). (Douce mélodies).

LE TEMPS

Vite, fraîches Heures de l'aurore partez ; le jour dans sa longue robe frangée d'or et de pourpre s'avance triomphant. Le front blond de ses Heures est aurolé d'azur et de diamants. Cédez votre place au brillant cortège qui monte à l'horizon. (Elles disparaissent).

PANTOMINE

Le jour apparaît. Des flèches d'or symbolisent les rayons du soleil, des flots de rubans d'or sont ses apanages et ceux de ses heures. Elles saluent le Temps et comme les précédentes, elles l'entourent.

II TABLEAU

Procession de grandes écolières avec palmes, couronnes et livres de prix. Elles agitent gaiement fleurs et palmes.

DIRECTRICE

C'est une distribution de prix ; la lutte a été chaude et animée et les vainqueurs montent les degrés du Capitole le

fr
l't
m
pa
V
fil
ra

qu
rej
ses

ent
ros
de
con
plac

dou
auti
des

fait
leur
le t
réali
tège
C'es

front ceint des couronnes de la victoire. Les Césars avec l'univers à leurs pieds, n'étaient pas plus heureux que ces modestes conquérantes pour qui aujourd'hui l'univers ne va pas au delà de cette salle. Ce sont vos mères à dix-huit ans. Voyez-les agitant palmes et fleurs en signe de triomphe. Jeunes filles soyez comme elles l'ont été des rayons de joie et d'espérance illuminant votre couvent et votre famille. (Chant).

LE TEMPS

Premières heures du jour, cédez votre place aux heures qui ont atteint le zénith et qui descendent à l'horizon ; allez rejoindre vos sœurs dans le royaume du passé. (Le jour et ses heures sortent).

PANTOMINE

Les heures du midi et celles qui descendent à l'horizon entrent en scène. Elles sont auréolées de fils mauves, gris, rose-pâle qui entourent leur taille et descendent jusqu'au bas de leurs robes. Elles parcourent la scène majestueusement et, comme les heures du matin, saluent le Temps et vont prendre place auprès de lui.

III TABLEAU

Un groupe de femmes de 40 à 60 ans et plus s'avancent doucement. Les unes ont des paniers remplis de linge, les autres, des paniers remplis de pains et de fruits, d'autres ont des livres de prières comme si elles allaient à l'église.

DIRECTRICE

Les figures mutines et riantes des premières heures ont fait place aux figures graves et sérieuses ; les cheveux à couleur d'or, aux cheveux à fils d'argent ; les fronts sur lesquels le temps n'avait encore rien écrit, aux fronts sillonnés des réalités de la vie. Enfants remarquez-vous ce nouveau cortège : les rangs sont moins serrés que dans les précédents. C'est que pour plusieurs l'ange du Seigneur a ordonné le signe

du débarquement avant que les heures soient montées au midi. Dieu les attendait aux premiers ports. Ce sont les privilégiées. Aujourd'hui, toutes ces invisibles, penchées sur le bord du ciel, sourient à cette fête du souvenir. Non, elles ne sont pas absentes, nous le sentons, leur présence nous envahit toutes.

DEUXIÈME DIRECTRICE

Dans ce mouvant tableau, jeunes filles, reconnaissez vos mères et vos grand'mères. Au nom de leur dignité personnelle elles revendiquent hautement leurs droits, non à la manière des suffragettes ; mais de celle qui a dit : « Je suis la servante du Seigneur. » Remplir leur rôle d'épouse et de mère le plus dignement possible, déposer les vérités dans l'âme de l'enfant, faire rayonner le bonheur autour d'elles, s'oublier pour ceux qu'elles aiment, faire la charité aux pauvres, tenir leur maison avec ordre, économie et propreté : voilà ce que vos mères et vos grand'mères ont toujours sollicité et obtenu sans casser les vitres ni faire sauter les édifices.

JEUNE FILLE

Nos mères, comme nous les aimons !

PLUSIEURS

Comme nous les aimons !

JEUNE FILLE

Qui dira leur tendresse pour leurs enfants ?

DIRECTRICE

Vos mères ! Elles ont toujours été des âmes agissantes ; mais des âmes agissantes d'une action qui rayonne les vertus. Imitiez-les, chères enfants, et votre cœur s'emplira d'une forte séve d'énergie pour le bien, et plus tard, vous saurez, comme

elle
la r
envi
mèr
mon

son
cord
d'hu
ans
Il ra
seurs
ticuli
autre
paroi
lui, i
religi
cieus

I
sembl
comm
A
volée
au S.

elles, donner aux intelligences l'amour du vrai, c'est-à-dire de la religion, de la famille et de la patrie. Soyez reconnaissantes envers le couvent qui a formé le cœur et l'intelligence de vos mères et que votre action de grâce monte à Dieu comme l'effet monte à sa cause.

CHŒUR

Chants de reconnaissance,
Montez, montez vers le Seigneur,
Exaltons sa clémence
Et tous les bienfaits de son Cœur.

* * *

Le Révérend M. Paradis, notre dévoué curé, souhaite à son tour la bienvenue aux anciennes élèves avec délicatesse et cordialité. Il exprime son bonheur d'avoir à présider aujourd'hui cette belle fête paroissiale après avoir été pendant vingt ans témoin du bien accompli par la chère maison jubilaire. Il rappelle la mémoire du vénéré M. Faucher et de ses successeurs ; il évoque aussi le souvenir des Mères qui se sont particulièrement dévouées à la prospérité de notre couvent, entre autres la Révérende Mère M. de la Présentation que toute la paroisse avait en particulière estime, et que Dieu a rappelée à lui, il y a à peine trois mois. Enfin, il remercie et félicite les religieuses et les enfants qui nous ont fait passer une si délicate soirée.

Mercredi, 2 juillet

La journée s'annonce splendide ; la nature elle-même semble vouloir jubiler avec nous ; le bel éclat du soleil est comme le sourire de Dieu sur nos joies.

A 9 heures a lieu la messe d'actions de grâces. A toute volée les cloches, dans leur tour démantibulée, nous convient au S. Sacrifice. Notre chère église n'a pu revêtir sa belle

parure d'or, les ravages de l'ouragan feraient un trop frappant contraste ; mais l'autel resplendit. Les anciennes élèves remplissent la nef ; les religieuses occupent le milieu de l'église, les élèves, en voiles blancs et couronnes d'or, se placent sur la balustrade, formant comme une guirlande blanche et pur autour de Notre-Seigneur.

La messe est solennelle. Cette réunion auprès de Dieu, dans un même sentiment de foi et de piété, est la partie la plus belle et la plus impressionnante de nos fêtes. L'émotion est communicative : on sent passer autour de nous des parfums d'allégresse, d'espérance et de reconnaissance. Nous sommes là nombreuses au pied de l'autel, représentant peut-être chacune des cinquante années écoulées, ces cinquante années que seul Dieu a vues une par une, qu'Il a bénies les unes après les autres. Aujourd'hui nous revenons ensemble pour le remercier des bienfaits accordés à notre couvent, à nos familles, à chacune de nous et pour lui demander de bénir le passé qui garde le souvenir de nos plus beaux jours, le présent tout auréolé d'or et de bonheur, et l'avenir encore enveloppé des nuages de l'inconnu.

C'est M. l'abbé Alphonse Beaudet qui célèbre la messe, assisté de MM. L.-Ls. Paradis et C.-N. Paquet, comme diacre et sous-diacre. Les anciennes élèves de la paroisse font les frais du chant, elles nous donnent avec grand succès la petite messe de Concone. La quête est faite par Mesdames Paul de Villers, Camille Moraud, Azarias Beaudet, Wilfrid Laberge et Mademoiselle Alice Bernier. M. l'abbé J. Laberge a bien voulu donner le sermon que nous sommes heureuses de reproduire ici.

L'utilité de l'état religieux

*Vous célébrerez le cinquantenaire de votre année...
Ce sera pour vous un jubilé.*

Levit. XXV, 10.

MES FRÈRES,

L'idée de cette pieuse célébration qu'on nomme communément les noces d'or n'a pas eu son origine sur la terre ; il faut en chercher la première source dans les cieux : c'est Dieu

lui-même qui l'a apportée au monde lorsqu'il commanda à son peuple de sanctifier la cinquantième année dans le repos, par un jubilé.

Sous l'inspiration de ce commandement du Seigneur aux enfants d'Israël, la coutume s'est universellement introduite dans la vie des familles et des institutions chrétiennes de se livrer après cinquante ans d'existence à de solennelles réjouissances.

Il convient de s'arrêter à certaines étapes de notre carrière ici-bas, et de jeter un regard sur la route parcourue pour remercier Dieu de toutes les bénédictions dont il lui a plu de la parsemer, pour mieux apercevoir dans une vue d'ensemble les faiblesses et les imperfections dont nous avons pu l'assombrir et pour formuler, à la lumière de l'expérience, des résolutions qui préparent des succès plus nombreux, des progrès plus constants et un plus brillant ou du moins un plus fécond avenir. Il était donc convenable que le pensionnat fondé ici, il y a un demi-siècle, organisât ces fêtes jubilaires.

C'est grâce à l'initiative et aux instances de Monsieur Faucher, dont nos familles ont gardé un si fidèle et si agréable souvenir, que Lotbinière eut l'heureuse fortune d'être doté de cette maison d'éducation. Ce digne curé averti par l'âge qu'il toucherait avant bien longtemps au terme de sa course, ne voulait pas finir ses jours « sans avoir, disait-il, la joie de voir un couvent du Bon-Pasteur établi à l'ombre de son clocher. » L'arrivée des premières religieuses qui vinrent en 1863, prendre possession de ce couvent, eut presque le caractère d'une entrée triomphale. Parlant en chaire, de cet événement, le dimanche suivant, le vénérable pasteur eut des paroles si profondément émues, que toute l'assistance fondit en larmes avec lui ; il dit en terminant : « Mon vœu suprême est accompli ; je puis chanter au déclin de ma vie les paroles du saint vieillard Siméon : *Nunc dimittis* : Vous pouvez maintenant, Seigneur, appeler à vous votre serviteur en paix. »

Vous avez gardé la loyauté¹ et la bienveillance d'il y a cinquante ans. J'affermirai en vous ces louables dispositions ;

1. Voir : *Asile du Bon Pasteur*, ch. VII., p. 211.

je vous ferai peut-être estimer davantage encore la Communauté qui se dévoue si généreusement à vos intérêts en vous disant d'abord d'une façon générale l'utilité de l'état religieux. Cet état n'est point la stérile et inhabile insouciance du serviteur inutile qui enfouit dans la terre le talent de son maître ; il est souverainement utile et désirable ; car il glorifie Dieu ; il assure aux âmes religieuses elles-mêmes de nombreux et précieux avantages personnels pour le temps et l'éternité et il répand sur les sociétés d'inappréciables bienfaits.

I. — GLOIRE DE DIEU

Nous avons été faits pour Dieu ; le but suprême de la création est la manifestation de la bonté et de la gloire du Seigneur. Le monde entier, les plus humbles créatures nous parlent de lui et de ses grandeurs. « Les cieux, a chanté David, racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains ; »¹ car c'est là surtout qu'éclate la magnificence du Créateur. « La beauté du ciel, a dit l'Écclésiastique, c'est l'éclat des étoiles, splendide parure dans les hauteurs du Seigneur. Selon l'ordre du Saint, elles se tiennent à sa disposition et ne se fatiguent point dans leurs veilles. »¹ Elles ne cessent jamais de proclamer ses perfections.

Puisque nous avons tout reçu de Dieu, puisqu'à chaque instant il nous comble de ses biens, notre existence toute entière ne devrait-elle pas s'écouler en sa présence dans une hymne perpétuelle d'adoration, de reconnaissance et d'amour ? Telle fut au paradis terrestre, la condition de nos premiers parents : leur esprit flottait dans la lumière d'une science toute divine ; leurs sens étaient soumis à la raison ; leur âme, toute imprégnée de grâce et d'innocence, s'élevait comme par un mouvement naturel et spontané vers les hauteurs de la contemplation. Ils savaient mieux que nous, lire dans le livre de la nature ; ils comprenaient le langage des créatures et tout leur parlait de Dieu ; ils s'associaient au concert universel et, se faisant l'âme du monde, ils offraient au Seigneur, dès l'a-

1. P.S. XVIII, 2. 2 | Eccli. XLIV, 9-10.

Commu-
e en vous
religieux.
e du ser-
maître ;
ie Dieu ;
breux et
nité et il

rore et tout le long du jour l'hommage de leur cœur et de toute la création. Et quand le soir était venu, le spectacle des cieus étoilés leur inspirait de nouveaux accents de louanges et d'adoration. Leur sommeil lui-même, était si court, si léger et si pur que leur âme y résonnait encore en quelque sorte des échos de leur amour.

Mieux que le premier homme au jardin de l'Eden, les anges dans la gloire sans cesse contemplent et glorifient le Seigneur : jamais leur regard ne se détache de ce soleil, jamais leur cœur n'interrompt ses transports. Voir Dieu, l'aimer et chanter ses infinies perfections ce sera toute l'occupation de l'éternité bienheureuse ; c'est pourquoi le Psalmiste inspiré s'est écrié : « Heureux, Seigneur, ceux qui habitent votre maison : ils vous loueront durant les siècles des siècles. »¹

Hélas ! depuis la chute originelle, l'homme ne peut plus facilement se tenir sur les hauteurs du commerce avec Dieu ; ses besoins, sa faiblesse et trop souvent aussi la pente de ses affections déréglées le font descendre dans la plaine des pré-occupations terrestres et des intérêts du temps. Les religieux et les religieuses sont auprès du Seigneur les représentants de l'humanité ; ils l'honorent et le prient à la place de ceux que leurs travaux ou leurs passions et la recherche des plaisirs détournent de la prière et de la pensée de Dieu. Autant que le permet la fragilité humaine, ils se tiennent devant lui ; ce sont les anges de la terre qui font habituellement monter vers lui l'encens de leurs hommages et de leurs adorations ; ce sont des astres vivants qui font constamment rayonner en son honneur la flamme de la charité.

L'état religieux est comme le couronnement de la vie supérieure des peuples ; il est souverainement utile et désirable, car il répond mieux que toute condition humaine en ce monde, au but suprême de la création ; puisque tout a été fait d'abord pour Dieu et pour la manifestation extérieure de sa gloire.

1. Pr. L. XXXIII, 5.

2. — AVANTAGES PERSONNELS

Telle est toutefois la bonté du Créateur qu'il a voulu associer à sa gloire le bien des créatures et notre propre bonheur.

Il est des âmes que le Seigneur invite spécialement à voler ; elles sont de la race des aigles ; elles se sentent portées à mépriser tout ce qui passe ; elles étouffent dans l'atmosphère viciée et les étroits horizons des ambitions humaines et des plaisirs de la terre ; il leur faut l'air serein des pures vérités de la révélation, les libres hauteurs du parfait détachement et l'immensité des biens qui durent éternellement. Elles trouvent dans l'état religieux la lumière, la pureté, l'étendue propres à satisfaire leur désir d'élévation, de grandeur et de sainte liberté.

Elles y trouvent également le calme, la paix et une plus entière sécurité. La vie dans le monde est féconde en périls ; si on la compare à un chemin, elle est bordée de précipices et fréquemment traversée par les ennemis ; si on la compare à un océan, elle abonde en tempêtes violentes, où souvent l'on est victime des plus lamantables naufrages. Mais au contraire combien est sûr l'état religieux ! On y vit loin des amusements, des vanités, des entraînements qui font oublier Dieu, trahir la conscience ou négliger le devoir ; les ennemis y sont moins nombreux et moins redoutables, les passions moins ardentes, les chûtes moins graves ; et si parfois trompés, séduits par le mirage de biens auxquels on a dit un éternel adieu, par ce reste d'enchantement terrestre que notre nature corrompue sait trouver au fond même des asiles les plus sacrés, si, dis-je, on s'est laissé entraîner, hors de la haie protectrice de la règle et de saints engagements, au milieu des fleurs où se cache le serpent, au fond d'abîmes où nous attend la mort, de nombreuses influences : l'autorité, les conseils, les avertissements, les exhortations aussi bien que la grâce, le remords, la crainte et le dégoût ne tardent point à nous ramener sur la voie du devoir. On ne saurait vivre longtemps et jusqu'à la fin dans l'état religieux sans mener une vie digne du ciel. Y être appelé, c'est porter le sceau des prédestinés ; y persévérer,

c'est voguer sur une mer calme, inoffensive ou tout au plus légèrement agitée, vers la céleste patrie ; y mourir, c'est tendre la main vers le sceptre de la gloire et en quelque sorte toucher du front la couronne de la bienheureuse immortalité.

La vie religieuse peut être comparée à un pré spirituel d'une richesse incomparable, où les influences du ciel sont plus bénignes et plus salutaires et où l'on voit d'ordinaire la vertu fleurir avec plus de magnificence.

L'âme religieuse n'est-elle point cette épouse bien-aimée dont parlent les Cantiques et qui, attirée par l'Époux, court à *l'odeur des parfums* de sa sainteté ? Colombe spirituelle elle vit par le détachement dans cette solitude intérieure où Dieu se plaît à *parler à son cœur*. Tous les jours elle se nourrit du « Pain vivant descendu des cieux ; » plusieurs fois chaque jour par de pieux exercices : prières, oraisons, examens, lectures, dévotions au Dieu de l'Eucharistie elle vient s'abreuver à la source des eaux vives, *qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle*. Elle demeure constamment sous la loi de l'obéissance, qui *vaut mieux que le sacrifice* ; de l'aurore au coucher du soleil, commençant même sa tâche avant que le jour brille pour la continuer longtemps après que la terre s'est endormie dans l'ombre du soir à chaque instant l'Épouse de Jésus-Christ accomplit la volonté de Dieu. De même que le Créateur, *appelant les étoiles par leur nom*, a assigné à chacune sa route à travers l'immensité, de même en donnant, par l'entremise de l'Église, à l'âme religieuse une règle qui guide ses pensées, ses sentiments et ses œuvres le Seigneur lui a tracé un sentier lumineux où chaque pas est la réalisation d'un vouloir divin et par où on aboutit infailliblement aux rivages de l'éternelle vie.

Que d'efforts, que de sacrifices sont nécessaires pour vivre ainsi pendant de longues années, dans l'ombre et l'oubli, dans la fatigue et l'épreuve, sous le joug souvent pénible à la nature, mais pourtant doux et léger quand on aime, de l'adorable et sainte volonté de Dieu ! Seul l'amour divin explique une aussi constante et parfaite obéissance, une aussi généreuse abnégation.

Lorsque, devant les abaissements et l'immolation du Sauveur, qui fut « obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix » on se demande avec étonnement pourquoi le Père éternel, afin de racheter les hommes, a livré ainsi son Fils bien-aimé à nos outrages et à notre ingratitude, l'Évangile nous apporte une réponse tombée des lèvres mêmes de Jésus-Christ : « Dieu a tant aimé le monde ! ». . . Aussi bien lorsque devant les dépouilles mortelles d'une digne religieuse que la mort vient de coucher dans la tombe on se demande comment, jeune fille, elle a pu renoncer à toutes les tendresses humaines, aux promesses et aux espérances d'un riant avenir ; comment, revêtue des livrés de la religion, elle a pu persévérer, l'âme sereine et le front illuminé, dans l'obscur austérité de sa condition et le fidèle accomplissement du devoir, une voix s'élève dans le silence même de son éternel sommeil et nous répond : *Elle a tant aimé Dieu ! . . .*

Il faut donc placer au nombre des plus bienfaitantes institutions que le monde ait jamais connues l'état religieux, qui assure à tant de milliers d'âmes cette paix et ce bonheur ici-bas, ces immenses trésors de mérites, cette opulente beauté surnaturelle dont elles béniront le Seigneur éternellement.

3. — LE BIEN DES SOCIÉTÉS

La vie religieuse répand encore ses bienfaits sur le reste des hommes, sur les familles et les sociétés.

« Regarde, disait le Seigneur à Moïse, et fais selon le modèle qui t'est montré sur la montagne ». ¹ D'ordinaire notre vie s'inspire — du moins en grande partie — de notre idéal. Le monde retournerait promptement à la vulgarité d'une existence toute terrestre et à la grossièreté du paganisme si on ne faisait constamment briller à ses yeux la radieuse figure de Jésus-Christ. La religieuse fait rayonner parmi les peuples l'idéal de la virginité chrétienne, des détachement et de toutes les vertus évangéliques. Sa condition seule est une silencieuse et éloquente prédication. Que de fois à la vue ou au souvenir

1. Exod. XXV, 40.

d'une vierge consacrée à Dieu des parents, des frères et des sœurs, des amis, voire même des étrangers, sont revenus au chemin du devoir, qu'ils avaient eu le malheur de désertier, ou du moins se sont pris à mieux comprendre, sinon toujours à mépriser, la vanité de leurs plaisirs et la folie de leurs ambitions !

Au bienfait de l'exemple les personnes religieuses ajoutent celui du dévouement. Elles relèvent les âmes tombées et les courages abattus ; elles s'efforcent d'essuyer toutes les larmes, de consoler toutes les douleurs et de secourir toutes les infirmités ; elles éclairent les intelligences et s'appliquent également — ce qui vaut mieux encore — à façonner les cœurs ; et plus que tous autres elles apportent dans ces œuvres diverses la patience, la douceur, la constance et l'esprit d'abnégation.

Elles répandent surtout sur le monde, par le bienfait de la prière, les célestes bénédictions. C'est Dieu qui tient en ses mains la chaîne de nos destinées. D'un seul acte de sa volonté, sans efforts, il déjoue les intrigues les plus habilement ourdies, les plus vastes aussi bien que les plus noirs complots ; et les hommes, malgré le jeu de leur liberté et leur empire sur la nature et les événements, ne sont que des instruments dont il daigne se servir pour l'accomplissement de ses adorables desseins. Nous serions étonnés de notre faiblesse, de notre impuissance, du néant de nos vains projets si Dieu tout à coup, nous retirait ses lumières et nous refusait son secours. Il élève à son gré les humbles et il humilie les superbes ; il conduit aux portes de la mort et il ramène aux joies de la vie. Il est tout puissant et c'est lui qui gouverne le monde ; et celui-là est le plus grand bienfaiteur des hommes qui sait le mieux prier ; car la prière nous donne l'empire sur le cœur de Dieu, lorsque surtout elle jaillit de ces âmes généreuses qui, pour son amour, vivent d'obéissance et de sacrifices.

« De leurs sentiers, chantait Débora, les étoiles ont combattu contre Sisara ». ¹ Levez les yeux vers l'Église universelle ; voyez l'immense multitude des astres vivants qui en peuplent le firmament : des hauteurs de leur vie d'union avec

1. Juges, V, 20.

Dieu, par leurs prières et leurs immolations les religieux et les religieuses apaisent le Seigneur irrité par les crimes de l'humanité et prêt à frapper la terre ; ils assurent à l'Église et à ses combattants contre l'ennemi des âmes les plus éclatantes victoires ; il font descendre du ciel sur les individus, les familles et la société d'incalculables bienfaits : sur l'apôtre le courage qui soutient, sur ses œuvres la rosée qui féconde, dans les esprits la lumière qui guide et rassure et dans les cœurs la grâce qui convertit ou achemine vers leur complet épanouissement tous les germes de la sainteté.

Mes bien chères Sœurs, vous qui revenez si souvent à l'exercice de la prière priez pour l'Église et le monde, priez afin que notre peuple garde l'intégrité de sa foi, que notre pays ne soit jamais victime de ces erreurs, maçonniques en particulier, de ces empiètements politiques sur le champ de l'éducation, de ces actes administratifs qui tiennent de la tyrannie et font le malheur des vieilles nations de l'Europe. Demandez à Dieu qu'il déjoue les desseins de l'impiété, qu'il ramène à la vérité les esprits égarés et au devoir les cœurs oublieux de la loi ; demandez-lui surtout des saints, car ce sont eux qui règlent avec Dieu le sort de l'humanité : avec eux nous saurons conjurer tous les dangers, vaincre tous les obstacles et triompher de tous les ennemis. Vous prierez aussi pour cette paroisse et tout spécialement pour les jeunes âmes qui vous seront confiées ; vous leur continuerez, avec vos prières, le bienfait de vos exemples et de votre dévouement.

Pour vous, mes bien chers frères, vous estimerez davantage encore et vous encouragerez avec une croissante sympathie, l'institution à laquelle vous devez tant de reconnaissance.

L'Écriture nous apprend que le Seigneur avait placé au centre du paradis terrestre une fontaine d'où s'élevait une légère vapeur qui répandait dans tout le jardin la fraîcheur et la fécondité ; elle faisait pousser la verdure et les fleurs ; elle alimentait les plantes, les arbustes, les arbres gigantesques, toute cette riche végétation où rayonnait la beauté et mûrissaient des fruits particulièrement savoureux.

Ne s'est-il pas produit parmi vous, dans un ordre plus élevé, un phénomène analogue depuis un demi-siècle ? Une communauté religieuse n'a cessé de répandre ici la rosée de l'enseignement chrétien, de donner à de nombreuses jeunes filles une culture intellectuelle couronnée des plus pures reflets de la lumière divine et une formation morale caractérisée par les plus aimables délicatesses de la charité. Vous avez vu vos parterres, c'est-à-dire vos familles, s'embellir de toutes les fleurs et s'enrichir de tous les fruits d'une belle et solide éducation.

Il arrive fréquemment dans la nature que le vent emporte sur ses ailes les semences qui depuis longtemps se balançaient au fond des calices ou au sommet des tiges légères pour aller les déposer au loin dans les plaines, sur le flanc des montagnes, sur la cime des monts, où on les verra plus tard monter du sol, croître et parvenir au terme de leur pleine maturité et par là multiplier les charmes et l'utilité de la vie.

Le souffle de la Providence a transporté ailleurs plusieurs d'entre celles qui vinrent ici s'initier à des connaissances utiles et chercher le secret, supérieur à tout autre, de vivre plus saintement et de faire rayonner autour d'elles la lumière et la joie. Elles étendent ainsi l'influence de l'institution qui prospère à l'ombre du clocher de votre église. Les unes embellissent leur foyer et savent lui donner un cachet de plus haute distinction ; les autres goûtent le bonheur de la vie religieuse ; elles versent sur les misères humaines le baume de leurs soins et de leurs consolations ou elles tracent dans les âmes de larges sillons et y déposent les germes qui s'épanouiront en riches moisson pour le temps et pour l'éternité.

A l'avenir elles seront plus nombreuses encore les jeunes filles qui viendront recevoir des éducatrices de votre couvent leur culture intellectuelle et morale ; on les verra également en plus grand nombre s'éprendre de la beauté et des avantages de l'état religieux, marcher sur les traces de leurs maîtresses et devenir leurs émules sur les champs où ces nobles devancières exercent aujourd'hui avec tant de zèle leur fécond apostolat.

Vous vous associerez par d'efficaces encouragements à leur œuvre de bénédiction. La maison fondée ici il y a cinquante ans continuera d'exister ; elle poursuivra longtemps encore, — espérons que ce sera pendant des siècles, — sa mission bienfaisante au milieu d'une population toujours fidèle à ses traditions de foi et de piété catholiques. Qu'il sera beau et consolant pour tous les amis de l'éducation de voir au dernier jour apparaître et briller dans la gloire, l'armée des âmes auxquelles l'institution qui célèbre aujourd'hui ses noces d'or aura donné de vivre plus heureuses sur terre et de parvenir par leurs vertus à un plus parfait bonheur dans les cieux !

* * *

Une photographie du groupe des anciennes élèves et des religieuses, au nombre de 260, a été prise après la messe. Elle est le plus éloquent mémorial de cette belle réunion fraternelle.

* * *

Le programme indiquait pour 3 heures de l'après-midi, une séance récréative donnée par les élèves du couvent.

L'assistance est plus nombreuse encore qu'hier. C'est une fête pour les yeux et pour le cœur de parcourir les rangs et de retrouver tant de figures connues. La joie brille sur tous les fronts, on dirait que la fête d'or, comme un brillant soleil, met des reflets partout.

Comme hier les fillettes, gentilles et gracieuses, nous jouent et nous chantent des choses ravissantes. Nous rions et nous pleurons, nous admirons et nous applaudissons.

Nous voudrions pouvoir reproduire au complet tout ce qu'il nous a été donné d'entendre. Les dimensions de ce petit volume ne nous le permettent pas. Le programme portait :

Ouverture : Marche de concert.....WACHS
Chant : Un concours de fleurs.
Opérette : Papillon bleu.....1er acte

Monologue : Le féminisme.

Opérette : Papillon bleu 2e acte

Saynète : Le choix d'un instrument.

Duo de piano : Polacca HOFFMAN

Chœur : L'Angelus. Chaminade.

O CANADA !

Les superbes morceaux de chant exécutés par deux élèves du Bon-Pasteur de Québec : Mesdemoiselles Bernadette et Yvonne Côté, n'ont pas peu contribué au succès de cette séance, comme de toutes celles qui ont eu lieu pendant le cours des fêtes. Les applaudissements et les félicitations qui n'ont pas été ménagés à ces demoiselles, leur auront prouvé, espérons-le, que nous avons su apprécier leur talent et leur bienveillance à notre égard.

A 7 heures du soir, la bénédiction solennelle du S. Sacrement termine cette belle journée. Comme ce matin, l'autel est resplendissant, les cloches sonnent joyeusement, la fanfare joue la marche d'entrée. Le bon Dieu monte sur son trône . . . avec l'encens, la prière s'élève . . . Puis le *Te Deum* retentit solennel, impressionnant . . . N'est-ce pas l'écho du passé que nous entendons ? . . . Ne sont-ce pas les cinquante années écoulées qui chantent les miséricordes du Seigneur ? . . . Les yeux se mouillent et les genoux fléchissent pendant que Dieu bénit encore une fois . . .

La nuit est venue maintenant. Le ciel est pur et étoilé, les maisons s'illuminent, sur la place de l'église, Messieurs les membres de la fanfare exécutent, avec leur amabilité ordinaire, les plus beaux morceaux de leur répertoire. Tout le monde est dehors, tout le monde jouit et s'amuse. Même au couvent, c'est joyeuse et intime causerie jusqu'à neuf heures. De petits groupes se sont formés un peu partout, sur la galerie, dans l'escalier, dans le parterre. C'est la joie paisible du soir, la meilleure et la plus douce. Pour plusieurs c'est peut-être le plus beau moment de la fête . . . Béni soit Dieu encore de la bonne journée qui s'achève !

Jeudi, 3 juillet

Encore aujourd'hui la température est superbe. Il n'y a pas plus de nuages au firmament que d'ombre à notre bonheur. Tout est riant partout.

A 8 heures du matin, les cloches nous appellent à l'église, qui, cette fois, a échangé sa parure de fête pour ses plus belles draperies de deuil. Ce matin notre pensée va jusqu'au Ciel, vers nos chères disparues qui, de là-haut, s'unissent à notre joie et prennent leur part de la réunion fraternelle. Il semble qu'il n'y ait plus de voile entre les âmes : celles qui sont parties sont tout près de nous... nous prions pour elles... elles nous regardent et nous aiment toujours.

M. l'abbé Egyde Groleau est à l'autel. Le chœur de l'orgue chante la messe des morts harmonisée.

Après la messe toutes les anciennes élèves se réunissent au Couvent où se prépare une petite fête intime en l'honneur du cinquantenaire de profession religieuse de deux de nos anciennes supérieures : les RR. Mères Ste Mathilde et Ste Philomène. Nous sommes enchantées de la coïncidence qui nous permet d'ajouter un rayon d'or de plus à notre belle célébration et surtout d'avoir l'honneur et le privilège d'être les premières à offrir nos hommages, nos félicitations et nos vœux à ces deux vénérées Mères.

Mlle Corinne Légaré, nièce de la Révérende Mère Ste Mathilde et son ancienne élève, présente l'adresse suivante, accompagnée de deux riches candélabres.

Aux Révérendes Mères Ste Mathilde et Ste Philomène,

Révérendes Mères,

Les noces d'or de notre couvent se doublent de vos noces d'or et celles qui, comme nous, ont eu le bonheur de bénéficier de vos enseignements saluent avec enthousiasme cette heureuse coïncidence. La reconnaissance ne peut mieux se mani-

fester qu'aux jours où la mémoire fait dire au passé tout ce qu'il fut. Nous venons de refaire le chemin parcouru depuis cinquante ans et dans ce voyage trop au raccourci, il est vrai, nous avons longé des rives enchanteresses, des paysages aimés et des êtres chéris. Toutefois, il est des choses, Révérendes Mères, que nos yeux ont mieux perçues que les vôtres ; mais que dis-je des choses que vous n'avez pas même vues du tout et que nous avons admirées ; des choses qui ont été pour nous dans ce recul de vie comme les points de repère. Ces choses que vous n'avez pas revues parce que votre humilité les cachait à votre conscience, ce sont les jours de dévouement et de sacrifices que vous avez passés au milieu de nous. La semence que vous avez jetée dans les âmes a poussé des racines ; elle s'est élevée au-dessus du terre-à-terre et aujourd'hui, Révérendes Mères, voyez les nombreux épis que dore le soleil du souvenir. Nous sommes fières de nous compter au nombre de celles que vous avez formées tout à la fois, à la vie chrétienne et sociale. Nous le reconnaissons, si, à cette heure, nous savons faire quelque chose pour la cause du bien, si nous ne traînons pas avec langueur la chaîne du devoir, si, au contraire, nous y trouvons du plaisir, c'est qu'en donnant la lumière à notre intelligence, vous avez su atteindre nos âmes, et y faire passer un large courant d'idées religieuses dont l'intensité augmente en raison des années. C'est au souvenir de vos sages enseignements que nous puisons encore nos énergies morales. Nous voudrions vous exprimer notre gratitude telle que nous la sentons, mais notre parole ne possède pas les chaudes couleurs de nos sentiments ; ce que nous ne pouvons assez bien vous dire, Révérendes Mères, votre cœur saura l'interpréter. Si en votre fête jubilaire nous pouvions vous offrir un cadeau à l'égal du zèle et du dévouement que vous avez déployés en faveur des élèves qui vous ont été confiées, ce serait un cadeau royal ; mais nous le regrettons, notre bourse n'a pas la valeur de vos bontés ; toutefois, nous vous prions de l'accepter en souvenir de celles qui aiment encore à se dire vos enfants.

Que votre vie se prolonge bien tard ! Dans un avenir assez lointain, nous apercevons un jour aux reflets diamantés,

n'y a
bon-

église,
belles
Ciel,
notre
semble
arties
nous

ir de

ssent
neur
nos
Ste
qui
célé-
les
œux

Ste
nte,

ces
ier
u-
ni-

un jour où les cœurs demanderont encore au ciel grâces et faveurs pour les Mères vénérées dont la reconnaissance chante les bienfaits.

* * *

Le banquet qui réunit au-delà de deux cents convives, a été, croyons-nous, la plus belle partie de la fête. Riant et de bon goût est l'aspect que présente notre vaste salle avec ses décorations vives, ses longues tables ornées de verdure, de fleurs et de cristaux. Rien ne manque pour aviver l'appétit : la bonne gaieté, les mets abondants et succulents, le service irréprochable. Aussi, il faut voir comme tout le monde à l'air content.

Un amateur a photographié nos fraternelles agapes ; mais la plaque impuissante n'a pu reproduire le contentement du cœur, ni les jouissances de l'esprit. Une seule ombre a passé sur notre bonheur : nos chères Mères ne sont pas avec nous, une raison imprévue les ayant empêchées cette fois de venir prendre leur part de réjouissance. Les voir présider à notre banquet nous eût semblé une plus fidèle résurrection de la vie du pensionnat.

Toute l'après-midi il y a liberté complète. On va, on vient, on cause, on rit. Le couvent est rempli de groupes animés et joyeux ; à chaque foyer l'hospitalité se fait cordiale, amicale et fraternelle. Se retrouver après avoir été longtemps séparées, n'est-ce pas la jouissance suprême, n'est-ce pas ce qui a fait tout le charme des « Noces d'Or » ?

La dernière réunion a lieu à la Salle paroissiale à 8 heures du soir. Ce sont les anciennes élèves qui vont nous récréer à leur tour. Elles jouent l'opérette : « La Meunière du Moulin-Joli » et une saynète : « Poveretta ». Le chant, la musique, les pièces gaies, plaisantes et bien rendues nous font trouver court ce dernier soir de fête.

L'heure de la séparation est tout proche déjà... aussi est-ce avec émotion que nous écoutons les derniers accents de ce concert de bonheur, l'hymne de la reconnaissance qui trouve un si fidèle écho dans tous les cœurs.

Remerciement

*Vénérés membres du clergé,
Révérendes Mères,
Mesdames et Mesdemoiselles.*

Voici que sont finis déjà ces jours qui pendant des mois et des années, ont fait luire à l'horizon de Lotbinière de si beaux reflets d'or, et des promesses de bonheur si radieuses. Ils sont finis ces jours de la réunion, ces moments trop courts du bon revoir, qui nous ont fait rêver du paradis ; mais dans nos cœurs, n'est-il pas vrai, que se prolongera longtemps l'écho de cette heureuse fête et que, comme au soir d'un jour sans nuages, les « Noces d'Or » de notre cher Couvent resteront au ciel de nos âmes, éclatantes de la belle lumière du souvenir.

Ce soir, le premier mot qui monte de nos cœurs à nos lèvres, c'est un merci ; et celle qui a eu l'honneur et le privilège de vous tendre les bras, chères compagnes, au nom de son *Alma Mater*, éprouve encore une fois le besoin de se faire l'interprète de toutes et de chacune dans l'expression de la reconnaissance générale.

Permettez-moi donc de vous remercier, vous d'abord, Monsieur le Curé, qui depuis deux ans avez encouragé notre travail avec une si paternelle bienveillance, et qui avez si généreusement contribué de toutes manières, au succès de nos fêtes. Votre nom intimement mêlé dans notre souvenir à celui du vénéré Monsieur Faucher, restera lui aussi en perpétuelle bénédiction dans nos cœurs.

Merci, Révérende Mère Supérieure générale, de tout ce que ces fêtes vous doivent d'éclat et de joie. Votre présence au milieu de nous, nous est un grand honneur, comme votre maternelle sollicitude nous a été à l'avance un gage de succès et de bonheur.

Quant à vous, chère Mère Supérieure de notre Couvent, je voudrais pouvoir dire à toutes ce que vous avez été dans l'organisation de cette fête, ce que les « Noces d'Or » doivent

de beauté et de splendeur à vous et à vos dignes compagnes, qui n'avez épargné ni votre temps ni vos fatigues pour nous rendre heureuses.

Révérèndes et bien chères Mères, vous revoir toutes parmi nous a été la plus grande joie de ces jours bénis, mieux que tout le reste, vous nous avez donné l'illusion de la jeunesse revenue. Nous voudrions que ce fût tous les ans les « Noces d'Or » pour goûter plus souvent cette délicieuse chose qu'est votre présence au milieu de nous. Revenez encore, bien-aimées Mères, revenez souvent vers Lotbinière. Je n'ose pas vous assurer que la mémoire du cœur est ici plus vivante qu'ailleurs, mais il me semble que ces jours de réunion ont dû dire bien des choses à vos âmes si tendres et si maternelles.

Chères compagnes, qui êtes accourues de partout vers nous, même des plus lointaines parties des États-Unis, votre présence a grandement honoré et réjoui la paroisse de Lotbinière et votre *Alma Mater*. Longtemps celles qui sont attachées au sol natal garderont le vivace souvenir des relations cordiales qui se sont rétablies ou formées pendant ces jours bénis. Mesdames, il m'est doux de vous remercier une dernière fois de votre amabilité envers nous et de la générosité que vous avez montrée envers notre cher Couvent. J'espère que cinquante ans ne s'écouleront pas avant que vous reveniez encore à Lotbinière.

Je voudrais pouvoir remercier aussi la paroisse de Lotbinière tout entière et en particulier ceux et celles qui ont été les plus généreux. Laissez-moi vous dire en passant que la somme offerte à notre Couvent, à l'occasion de ses « Noces d'Or » s'élève à deux mille piastres, toutes dépenses payées. Nous avons le droit d'être fières d'un aussi beau résultat, et d'espérer que la générosité des paroissiens de Lotbinière envers une maison qui fait leur orgueil, ne se ralentira pas dans l'avenir.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à dire le dernier mot de notre reconnaissance à Celui qui a été l'auteur de tout, au bon Dieu qui a si bien béni tous nos travaux, et qui a souri à toutes nos joies. Oui, que Dieu soit loué et remercié de tout ; qu'Il nous fasse la grâce de nous retrouver toutes encore dans

é
é

u
p
L
S

C'
la
esc
jou
la
mé
« N
sée:
pas
d'u
am

long
adie
man
et m
à n
char
retr

dix ans, quand notre cher Couvent aura mis des diamants à sa couronne de gloire ; et surtout qu'Il continue de bénir et de faire prospérer notre cher *Alma Mater*.

Monsieur le Curé ajoute quelques mots, félicitant encore une fois celles qui ont mené à bien cette entreprise, et nous partons... Les mains se tendent, les adieux s'échangent... Les cœurs vibrent d'émotion, mélange de bonheur et de regret. Seule la réunion du Ciel sera éternelle.

Au revoir

Dès l'aurore du vendredi, 4, tout le monde est debout. C'est l'heure du départ. Le quai se remplit petit à petit de la multitude des partantes et de ceux qui viennent leur faire escorte. Sur les figures il n'y a plus la joyeuse animation des jours derniers ; on sent qu'une ombre de tristesse a passé sur la joie : un lendemain de fête a toujours quelque chose de mélancolique. Pourquoi faut-il qu'elles soient finies déjà ces « Noces d'Or » amoureusement préparées, si longtemps caressées dans nos rêves ? Comme tout ce qui est de la terre, ils ont passé trop rapidement, ces trois jours d'inoubliable bonheur, d'un bonheur sans ombre, d'une joie sans mélange et sans amertume.

Il faut partir déjà. Voici « l'Étoile ». Pendant qu'il longe le quai, une dernière fois, nous qui restons, nous disons adieu à celles qui nous sont venues si aimables et si charmantes. Mères bien-aimées, amies chères et fidèles, au revoir et merci. Oui, nous en gardons l'espoir, vous reviendrez encore à nos foyers hospitaliers, vous reviendrez goûter encore le charme des amitiés d'autrefois que nous avons si facilement retrouvées sous la cendre des années.

Vous partez . . . emportez de Lotbinière, avec une dernière vision de ses côtes riantes sous le beau soleil du matin, le souvenir de nos yeux humides, de nos mains qui vous suivent, impuissantes à vous retenir, et de notre amitié qui, semblable aux blancs oiseaux de mer, voltige et tourbillonne autour du bateau qui rapidement s'éloigne.

Nous restons, nous, avec tout le bonheur d'une fête bénie au-delà de nos espérances. Heureuses du succès que Dieu nous a donné et des jours radieux que nous venons de passer, nous garderons fidèlement mémoire de cette belle célébration. Oui, Lotbinière se souviendra de l'année d'or ; son rayonnement restera longtemps parmi les plus chères traditions de nos foyers, car

« Se souvenir, c'est revivre ».

Les Religieuses du Bon-Pasteur de Lotbinière désirent exprimer ici leur reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué au succès de leurs belles fêtes de juillet. Elles tiennent à remercier en particulier Monsieur le Curé de Lotbinière et Messieurs les abbés qui ont bien voulu les honorer de leur présence ; de même que Messieurs les Marguillers de la Fabrique de Lotbinière qui ont gracieusement offert au couvent la somme de \$300.00, à l'occasion du Cinquantenaire.

Leur gratitude est à jamais acquise aussi aux dames organisatrices des Fêtes qui se sont si généreusement dévouées à cette œuvre.

Un merci également à Messieurs les membres de la fanfare pour leur amabilité harmonieuse pendant tout le cours des fêtes et jusqu'au moment du départ. La présence de ces Messieurs à toutes les cérémonies de ces trois jours, prouve l'intérêt et l'estime qu'ils portent au Couvent de Lotbinière.

Les paroissiens qui ont si volontiers décoré et illuminé leurs maisons et rehaussé ainsi l'éclat des « Noces d'Or », méritent aussi des félicitations et des remerciements. Enfin, à

P
c
cl

sc
vi
ne
de
n'
l's
le:
ét
gé
d'i

ati
éts
cel
et
au
éto
hor
con
pas
plu
dan
Dai
une

tous ceux qui se sont dévoués, à toutes les anciennes élèves qui ont répondu à l'appel de leur *Alma Mater*, un cordial merci.

Je me souviens

Il y a des jours où le passé brille dans la pleine lumière du présent, comme s'il lui était contemporain, et ces jours sont chargés de souvenirs si intenses que l'âme ne peut s'en détacher. C'est une emprise.

Il y a deux mois à peine, au Couvent de Lotbinière, on sonnait l'appel, et le cri de ralliement aux anciennes élèves vibra plus loin que les frontières. On est venu même du Minnesota, de la Louisiane, revoir son *Alma Mater*. Quel bonheur de se rencontrer après trente ans, quarante ans d'absence. Ce n'était plus, il est vrai, cette jeunesse fraîche et riieuse, dans l'attente d'un lendemain plein de promesses ; l'expérience et les années avaient remis les choses bien au point : les fronts étaient chargés de pensées sérieuses, les têtes s'étaient enneigées, les visages plus ou moins flétris ; mais dans ce brouillard d'automne, les cœurs se reconnaissaient.

Que de souvenirs évoqués ! Quel enchantement dans cette atmosphère d'affection et de sympathie ! La fête du couvent, était la fête de toute la paroisse. La joyeuse fanfare, les étincelantes oriflammes, l'empressement à orner les chemins et les avenues, tout proclamait l'harmonie et l'union. Puis, au dessus de cette scène touchante, le ciel si bleu le jour, si étoilé la nuit, semblait dire que plus haut, dans l'infini des horizons, tout près du bon Dieu, des êtres que nous avons connus et aimés, prenaient part à la fête du jour. N'était-ce pas pour réveiller leurs cendres endormies que, sous l'effet du plus effroyable cyclone, le clocher de l'église est venu s'abattre dans le cimetière ? Peut-être ; rien n'est le caprice du hasard. Dans sa chute, il eut le respect des morts et des vivants : pas une croix de brisée, pas un monument de renversé et, à la

base de la tourelle, il laissa ses trois cloches afin qu'en plein air, elles puissent mieux chanter l'allégresse générale. Il est encore là le vieux clocher, au milieu des morts, comme une épave de leurs jours vécus à son ombre.

« La photographie, a dit Hello, est un miroir qui se souvient ». C'est vrai, et pour soustraire le fraternel rendez-vous à l'oubli, on s'empressa de faire venir un artiste de Québec qui photographia, en un seul groupe, au milieu d'un décor de festons, de banderolles et de fleurs, près de trois cents anciennes élèves. Depuis, j'ai vu le tableau et il donne une image bien réelle de la fête. Quel dommage qu'on ne puisse apercevoir le rayonnement moral de mon couvent comme on aperçoit son rayonnement physique. Ce serait un ravissement. Quel bien n'a-t-il pas fait en préparant la jeune fille au rôle de femme chrétienne dans la société ou de religieuse dans le cloître. Mais la plaque photographique enregistrant les bienfaits, n'est qu'au ciel.

Toute fête a son lendemain. Le 4 juillet, il fallait repartir. Dès six heures du matin, nombre de personnes envahissaient déjà le quai. Le bateau ne se fit pas attendre. En embarquant je sentis mon cœur se briser ; c'est que je laissais là une partie de ma vie. C'en est fait, « l'Étoile » lève l'ancre, l'orchestre joue un morceau d'adieu, les yeux s'emplissent de visions aimées, et les oreilles d'harmonie. Le quai disparaît, la symphonie diminue, mes yeux se mouillent et dans tout mon être je sens la vérité de ces paroles d'un poète :

« Partir, c'est mourir un peu ».

UNE ANCIENNE ÉLÈVE.

La voix d'une exilée

La petite pièce qui suit avait été composée par Mme J.-T. Lemay, de Mendota, qui se proposait de la lire au banquet. Une émotion facile à comprendre en une semblable circonstance, lui a fait garder le silence. Ces lignes, toutes vibrantes

d
pl
de
l'a

bi
he
élè
gei

élè
far
les
pal
tre
dit
réu
ave
réu
l'ap

tun
ave
tem
Sœu
leur
dan
naut
des

je s
rend
sagés
Rév.

de patriotisme, qu'il nous a été donné de lire quelques semaines plus tard, nous ont semblé résumer trop bien les sentiments des chères exilées américaines pour ne pas les insérer ici, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

L'appel, conviant aux « Noces d'Or » du Couvent de Lotbinière, a résonné joyeusement dans le Minnesota ; et je suis heureuse d'avoir pu répondre à l'invitation comme ancienne élève, et de vous apporter, comme messagère, une magnifique gerbe d'or provenant de la riche moisson du Bon-Pasteur.

Il y a là-bas, à St-Paul du Minnesota, deux anciennes élèves du couvent de Lotbinière, appartenant à la respectable famille Coulombe, de St-Édouard. Elles m'ont dit lorsque je les ai quittées : « Assurez bien nos amies que nos sentiments patriotiques sont toujours les mêmes ; assurez nos chères maîtresses et nos compagnes de notre affection sincère et fidèle ; dites-leur combien est grand le sacrifice de n pouvoir nous réunir à elles pour la célébration jubilaire, mais que, en union avec elles, nous offrons ce sacrifice à Dieu afin que, à la grande réunion pour les noces éternelles, il ne manque personne à l'appel.

Mes chères amies, pour bien mesurer l'étendue et l'amertume d'un tel sacrifice, il faut avoir partagé leur exil, il faut avec elles avoir pleuré à l'évocation des souvenirs du beau temps du pensionnat. Elles sont bien humbles, ces chères Sœurs, mais leur absence est un grand vide dans le cercle de leurs amies, car elles font partie des plus belles fleurs écloses dans le parterre du Bon-Pasteur. Elles sont dans la communauté des Sœurs de St-Joseph, vouées à l'éducation chrétienne des enfants.

C'est donc avec un bonheur ému que, en union avec elles, je salue le Rév. M. Paradis, curé de Lotbinière et la Révérende Mère Supérieure du couvent. Et pour être une messagère fidèle, je dois offrir des hommages tout particuliers au Rév. M. Laberge, leur ami et leur concitoyen.

Ces chères Sœurs nous suivent en esprit dans ce charmant oasis que des âmes généreuses nous ont préparé dans le bercail du Bon-Pasteur et où nous sommes si heureuses de venir nous reposer, et retrouver notre première vigueur pour achever courageusement le reste de la route. Je suis déjà bien payée de mon message, car il m'a donné l'occasion de faire de nouvelles connaissances qui sont autant d'anneaux d'or à ajouter à la chaîne des vrais amis.

Mon plus grand bonheur a été de retrouver mon ancienne maîtresse, la Révérende Mère Ste Cécile, connue et aimée depuis si longtemps de toute la paroisse, et qui a trouvé le secret de ne pas vieillir. Il est regrettable que notre Mère Supérieure d'alors, la Révérende Mère Ste Sophie, n'ait pu venir prouver elle aussi, combien elle est allègre au service du Bon-Pasteur qui se plaît à éprouver son dévouement dans son œuvre par excellence, le salut des âmes. J'espère que nous retrouverons encore ces deux vaillantes maîtresses aux noces de diamant.

Il faut que les liens formés par la charité soient bien solides puisque, après tant d'années, on est si content de se revoir. C'est que la vraie amitié est de source divine et immortelle comme notre âme ; et nous en sommes toujours assoiffés parce qu'elle est notre consolation sur la terre et parce qu'elle doit être notre récompense au ciel. C'est pourquoi ces jours-ci sont vraiment des jours du ciel, mais ils sont trop courts. Nous sommes des oiseaux accourus à un climat ensoleillé et nous avons besoin de gazouiller ; nous sommes un essaim d'abeilles au soleil et nous avons besoin de bourdonner, on dit que les femmes aiment tant cela à gazouiller et à bourdonner.

« O temps ! suspends ton vol et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
De ces trois heureux jours ! »

Heureux ceux qui sont les témoins de notre jubilation !
C'est bien assez pour consoler le bon curé de Lotbinière de

tu
pa
ne

les
par
refl
ceti
moi
lari
con
à n
don
con
dier
fran
lang
les
binic

du e

Li

Rev.
“
“
“
“

tous ses désastres, car l'amour et la reconnaissance de ses paroissiens sont des monuments du cœur qu'aucun ouragan ne peut renverser.

Oh ! comme je voudrais emporter avec moi là-bas toutes les belles âmes que je revois ici, pour donner au ciel étranger, par leur chaude sympathie, cette douce teinte d'azur aux reflets dorés de celui de la patrie ; pour donner au Mississipi cette belle teinte d'opale du beau fleuve St-Laurent ! Laissez-moi au moins recueillir les bonnes paroles, les sourires et les larmes comme autant de perles précieuses, de fleurs parfumées, comme autant de rayons de soleil du Canada que j'emporterais à mes compagnes d'exil pour leur consolation. Et cela nous donnera du courage pour suivre le chemin du devoir, pour conserver et passer à une autre génération notre foi canadienne avec les principes de notre éducation et la belle langue française qui brille d'un éclat tout particulier au milieu des langues étrangères, surtout dans ce centre du Minnesota où les premiers pionniers étaient des gens de la paroisse de Lotbinière.

Vivent la foi de nos ancêtres et la belle langue française !

Vive à jamais dans les cœurs le souvenir du jubilé d'or du couvent de Lotbinière !

Mme J.-T. LEMAY,
née EMMA FOURNIER.

Liste des religieuses qui ont assisté aux Fêtes

Rev. Mère M. du Carmel, Supérieure générale.

- “ “ M. de Ste Lucine, Supérieure du Couv. de Lotbinière.
“ “ M. de Ste Mathilde.
“ “ M. de Ste Philomène.
“ “ M. de Ste Cécile.

- Mme Jos. St-Pierre, Québec ; née Céline Leclerc.
Mme P. Plamondon, Québec ; née Marie Leclerc.
Mme Onésime Demers, St-Jacques de Parisville ; née Zélia Lafond.
Mme P.-G. Masson, Québec ; née Alvine Blumhart.
Mme Albert Filiatrault, Montréal ; née Alviana Boivin.
Mme H. Tousignant, Ste-Philomène ; née Octavie Beaudet.
Mme L.-H. Lapointe, Montréal ; née Julie Boivin.
Mme N.-G. Kirouac, Québec ; née Georgiana Boivin.
Mme J.-Ed. Leclerc, L'Islet ; née Clara Julien.
Mme E. Beauchamp, Montréal ; née Euphrasie Beaudet.
Mme Leude Beaudet, Deschaillons ; née Camille Côté.
Mme Césaire Lemay, Montréal ; née Honorine Paré.
Mme Ed. Laliberté, Deschaillons ; née Florentine Côté.
Mme H. Dupéré, Limoilou ; née Mary-Jane Pagé.
Mme Cléophas Auger, Lévis ; née Adélaïde Bureau.
Mme Ls. Dauphin, St. Johnsbury, Vt. ; née Céline Blais.
Mme Théo. Antaya, Thetford Mines ; née Evelina Auger.
Mme Achille Bourget, St-Joseph de Lévis ; née Antoinette Lemay.
Mme Ed. Dubé, St-Joseph de Lévis ; née Zéphirine Plaisance.
Mme J.-D. Dussault, Montréal ; née Joséphine Lemay.
Mme Émile Mercier, St-Georges de Beauce ; née Carmélite Lemay.
Mme M. Poulin, New-Bedford ; née Rose-Anna Lemay.
Mme Isidore Paradis, Québec ; née Adèle Pelletier.
Mme Max. Hudon, Québec ; née Lydia Parent.
Mme J.-B. Houde, Deschaillons ; née Fridoline Lemay.
Mme T. Lemay, Mendota, Mont. ; née Emma Fournier.
Mme A. Richot, Montréal ; née M.-Louise Bernard.
Mme Adj. Doré, Ste-Émélie ; née M.-Louise Lauzé.
Mme Ed. Beaudet, Montréal ; née Augustine Auger.
Mlle Rose Bernard, Montréal.
Mme Alcide Lemay, Deschaillons ; née Amanda Paris.
Mme W. Paris, Deschaillons ; née Marie Beaudet.
Mme Gédéon Morissette, Cap-Santé ; née Ernestine Cinq-Mars
Mme J.-B. Turgeon, St-Isidore ; née Stéphanie Cinq-Mars.
Mme Jos. Rousseau, St-Anastasia ; née Alice Beaudet.

- Mlle Séphora Mercier, St-Michel, Bell.
Mlle Claire Coulombe, St-Édouard.
Mlle Adrienne Lemay, Montréal.
Mlle Laure Pagé, L'Assomption.
Mlle Bernadette Langlois, Ottawa.
Mlle Marie-Anne Langlois, Ottawa.
Mlle Laure Paris, Deschaillons.
Mlle Sabine Paris, Deschaillons.
Mme Elph. Tousignant, Ste-Émélie ; née Honorine Parrot.
Mlle Adrienne Lemay, Montréal.
Mme N. Frenette, Ste-Croix ; née Alice Dionne.
Mme A. Bélanger, St-Édouard ; née M. St-Hilaire
Mlle Juliana Castonguay, St-Édouard.
Mlle Blanche Demers, St-Jacques, Parisville.
Mlle Arthémise Héroux, Woonsocket, R.-I.
Mme Julien Auger, Ste-Cécile ; née Alphonsine Auger.
Mme Henri Auger, Ste-Croix ; née Alice Hamel.
Mlle Alice Thibault, Deschaillons.
Mlle Palmyre Thibault, Deschaillons.
Mlle Bertha Chandonnet, Deschaillons.
Mlle Julia-Anna Hamel, St-Édouard.
Mlle Louise-Anna Hamel, Ste-Croix.
Mlle Wilhelmine Vidal, Québec.
Mlle Alice Lebœuf, Deschaillons.
Mlle Joséphine Beaudet, Deschaillons.
Mlle Hélène Beaudet, Thetford Mines.
Mlle M.-Louise Gervais, Montréal.
Mlle Sara Beaudet, Montréal.
Mlle Anne-Marie Parrot, Ste-Émélie.
Mlle Maria Filteau, St-Cœur de Marie,
Mlle M.-Anne Lemay, Québec.
Mlle Gilberte Légaré, Québec.
Mlle Corrine Légaré, Québec.
Mlle Graziella Tousignant, Ste-Émélie.
Mlle Yvonne Tousignant, Ste-Émélie.
Mlle M.-Rose Lemay, Montréal.
Mlle Julia Doré, Ste-Émélie.
Mlle Blanche Pérusse, Montréal.

Mlle Stéphanie Beudet.
Mme Albéric Houde, née Antoinette Bélanger.
Mme Justin Bélanger, née Octavie Houde.
Mme Raymond Desrochers, née Ida Houde.
Mme Ernest Beudet, née Ernestine Vidal.
Mme Zotique Laliberté, née Zéline Gauron.
Mme Jos. Durand, née Béatrice Pérusse.
Mme Alph. Charland, née Régina Gagnon.
Mme Côme Laroche, née Joséphine Charland.
Mme Samuel Lemay, née Aurélie Beudet.
Mme Jos. Pérusse, née Augustine Beudet.
Mme Donat Beudet, née Régina Durand.
Mme Eleus. Lemay, née Amélia Rivard.
Mme Bénoni Leclerc, née Joséphine Bernier.
Mme Geo.-J. Tye, née Léonora Hamel.
Mme Arthur Beudet, née Hélène Auger.
Mme Donat Jacques, née Lucine Thibaudeau.
Mme Bernardin Daigle, née M.-Rose Hamelin.
Mme Jos. Legendre, née Marie Rivard.
Mme A. Roy, née Julia St-Hilaire.
Mme R. Gagnon, née Fabiola Lemay.
Mme Fort. Pérusse, née Laura Groleau.
Mme Alex. Lemay, née Juliette Laliberté.
Mme Wilfrid Beudet, née Hortense Cinq-Mars.
Mme Léon Lemay, née Mathilda Lauzé.
Mme Joseph Tanguay, née Amarilda Laliberté.
Mme Florent Lemay, née Élise Beudet.
Mme Émilien Beudet, née Lucina Abel.
Mme Jos. Auger, née Honorine Guimont.
Mme A. Lambert, née Alphonsine Bélanger.
Mlle Alice Bélanger.
Mlle Rose-Anne Beudet.
Mlle Andréanne de Lachevrotière.
Mlle M.-Louise Lemay.
Mlle Laura Lemay.
Mlle Marthe de Lachevrotière.
Mlle Adèle de Lachevrotière.
Mlle Éva Desruisseaux.

Mlle Jeanne Desruisseaux.
Mlle Hélène Pérusse.
Mlle Émélie Beaudet.
Mlle Ernestine Lemay.
Mlle Albertine Lemay.
Mlle Alphonsine Lemay.
Mlle Eugénie Castonguay.
Mlle Alice Pris.
Mlle Octavie Paré.
Mlle Adrienne Paré.
Mlle Alice Bernier.
Mlle Lucienne Beaudet.
Mlle Alvine Laliberté.
Mlle Élixa Thibaudeau.
Mlle Laura Thibaudeau.
Mlle Marthe Bergeron.
Mlle Estelle Bergeron.
Mlle Marie-Ange Bélanger.
Mlle Antoinette Plaisance.
Mlle Eugénie Moraud.
Mlle Marguerite Moraud.
Mlle Estelle Langlois.
Mlle Germaine Langlois.
Mlle Lætitia Gauron.
Mlle Louisiana Gauron.
Mlle Fédora Gauron.
Mlle Jeanne Vaudreuil.
Mlle Denise Boucher.
Mlle Antoinette Boucher.
Mlle Marie Bernier.
Mlle Jeannette Desrochers.
Mlle Georgiane Bernier.
Mlle Antoinette Bernier.
Mlle Estelle Blanchet.
Mlle Joséphine Thiboutot.
Mlle Aurore Laliberté.
Mlle Ida Lafleur.
Mlle Antoinette Lafleur.

Mlle Alma Lauzé.
Mlle Alvine Dionne.
Mlle Aglaé Dionne.
Mlle Lucienne Lemay.
Mlle Jeanne Mercier.
Mlle Marie Beaudet.
Mlle Albertine Beaudet.
Mlle Adrienne Laliberté.
Mlle Yvonne Blanchet.
Mlle Ethel Lemay.
Mlle Émélia Bélanger.
Mlle Alice Laliberté.
Mlle Clara Noël.
Mlle Jeanne Cinq-Mars.
Mlle Alice Gervais.
Mlle Alexina Gervais.
Mlle Lumina Saintonge.
Mlle Blanche Vidal.
Mlle Alma Laliberté.
Mlle Rose-Alma Vaudreuil.
Mlle Marie-Ange Vaudreuil.
Mlle Bernadette Daigle.
Mlle Germaine Daigle.
Mlle Alice Roux.
Mlle M.-Anne Roux.
Mlle Octavie Lemay.
Mlle M.-Ange Hamelin.
Mlle Jeanne Lemay.
Mlle Fabiola Noël.
Mlle Louisa Noël.
Mlle M.-Louise Bélanger.
Mlle Henriette Hamelin.
Mlle Éliane Desruisseaux.
Mlle Isabelle St-Hilaire.
Mlle Béatrice Marion.
Mlle Fabiola Marion.
Mlle Doria Marion.
Mlle Jeanne Beaudet.

Mme Ad. Blanchette, Montréal ; née Dulcina Beaudet.
Mme C. Brodrigue, Lorette-ville ; née Christiana Doré.
Mme G. Tétrault, Montréal ; née Cl. Gagnon.
Mme L. Plourde, Manchester ; née Éva Laronde.
Mme A.-E. Plourde, Manchester ; née Émélia Laronde.
Mme Jos. Collin, Rivière-du-Loup ; née Joséphine Rhéaume.
Mlle M.-Thérèse Roberge.
Mlle Agathe Roberge, Québec.
Mlle Corinne Blumhart, Québec.
Mlle Laura Boucher, Montréal.
Mlle Ernestine Héroux, Woonsocket, R.-I.
Mlle Aline Lauzé, Cap de la Madeleine.
Mlle Amélia Coulombe, New-Bedford.
Mlle Céline Coulombe, New-Bedford.
Mme J.-J. Gagné, Deschaillons ; née Antoinette Mailhot.
Mme Louis Barabé, Deschaillons ; née Lumina Plaisance.
Mlle Célestine Pérusse, Deschaillons.
Mme Jos. Beaudet, Deschaillons ; née Sophie Lafond.
Mme Eug. Parrot, Ste-Émélie ; née Nathalie Langlois.
Mme Urgel Monfette, Ste-Émélie ; née Victoria Beaudet.
Mme Alph. Laliberté, Ste-Émélie ; née Anny Hamel.
Mme Léon Bernier, St-Édouard ; née Élisabeth Gagné.
Mlle M.-Anna Charland, St-Jacques de Parisville.
Mlle Loza Lafond, St-Jacques de Parisville.
Mlle Almézime Charland, St-Jacques de Parisville.

**Liste des élèves du couvent à l'époque des
« Noces d'or »**

Mlles

Marie-Paule de Villers
Germaine Bergeron
Alice Blais
Maria Pérusse

Mlles

Bertha Lemay
Fabiola Laliberté
Bernadette Laliberté
Anna-Marie Tousignant

Mlles

Lucie-Anna Laliberté
Jeanne Paquin
Victorine St-Hilaire

Mlles

Irène Paris
Gilberte Garneau
Marie-Anna Boisvert

Liste des anciennes élèves religieuses

AU BON PASTEUR

- Mlle Henriette Beaudet, Sr M. de Ste Louise (décédée).
Mlle Clémentine Labarre, Sr M. de St Gaudiose.
Mlle Alphonsine Filteau, Sr M. de St Augustin.
Mlle Aurélie Desrochers, Sr M. des Anges.
Mlle Cédulie Paquin, Sr M. de Ste Germaine (décédée).
Mlle Éveline Déry, Sr M. de Ste Lutgarde (décédée).
Mlle Délima Alain, Sr M. de Ste Julie.
Mlle Luce Gignac, Sr M. de Ste Joséphine (décédée).
Mlle Exilda Beaudet, Sr M. de l'Imm.-Conception (décédée).
Mlle Marie Robitaille, Sr M. de St Léon.
Mlle Henriette Blanchet, Sr Marguerite-Marie.
Mlle Odélie Lafond, Sr M. de Ste Éléonore.
Mlle Margaret Monaghan, Sr M. de Ste Agnès de Jésus.
Mlle Eugénie Laliberté, Sr M. de Ste Vincence.
Mlle Sarah Thomas, Sr M. de St Alphonse de L. (décédée).
Mlle Victorine Bernard, Sr M. de St Onésime.
Mlle Marie Bernier, Sr M. de St François-Xavier.
Mlle Augustine Houde, Sr M. du Sacré-Cœur (décédée).
Mlle Henriette Cinq-Mars, Sr M. de Ste Euphémie.
Mlle Hélène Laliberté, Sr M. de St Hubert (décédée).
Mlle Angéline Bernard, Sr M. de St Félicien (décédée).
Mlle Phélonise Beaudet, Sr M. des Sept Douleurs.
Mlle Rose-Anna Durand, Sr M. du Bon-Conseil.
Mlle Valéda Hamel, Sr M. de la Purification (décédée).

Mlle Rose-Anna Naud, Sr M. de St Pasteur (décédée).
Mlle Angéline Durand, Sr M. de Ste Rose de Lima.
Mlle Imelda Roberge, Sr Marie-Jean.
Mlle Élise Beaudet, Sr M. de la Garde.
Mlle M.-Louise Blanchet, Sr M. du Divin Cœur.
Mlle Blanche Ménard, Sr M. des Chérubins.

A L'HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR :

Mlle Amélie Parrot, Sr St Alexandre.
Mlle Clara Filteau, Sr St Gabriel.
Mlle Henriette Coulombe, Sr St Augustin.

A LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Mlle Élise Lemay, Sr St Félicien.
Mlle Eugénie Lemay, Sr Ste Marie-Octavie.
Mlle Anna Pagé, Sr Ste Marie-Julie.
Mlle Nathalie Bélanger, Sr St Charles (décédée).
Mlle Blanche de Lachevrotière, Sr St Claude.

CHEZ LES SŒURS DE SAINTE-CROIX
ET DES SEPT DOULEURS

Mlle Eugénie Boisvert, Sr M. des Neiges.
Mlle Rose-Anna Hamel, Sr M. de Ste Adèle (décédée).
Mlle Marie Beaudet, Sr M. de St Fulgence.

CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC :

Mlle Marie Bédard, Sr St Camille de Leslis (décédée).

A L'HÔTEL-DIEU DU PRÉCIEUX-SANG :

Mlle Aurélie Desrochers, Sr St Raymond.
Mlle Noëlla Paris, Sr St Martin.

CHEZ LES SŒURS GRISES (Québec) :

Mlle Eugénie Auger, Sr Ste Esther (décédée).

CHEZ LES SŒURS GRISES DE LA CROIX (Ottawa) :

Mlle Alma Parrot, Sr Ste Nathalie.

CHEZ LES SŒURS DE LA PROVIDENCE :

Mlle Lérída Bourret, Sr Euthalia.

A L'HÔPITAL-GÉNÉRAL (Québec) :

Mlle Camille de Lachevrotière, Sr St Vincent de Paul.

A L'HÔTEL-DIEU DE LÉVIS :

Mlle Angéline Boucher, Sr Ste Marie-Madeleine (décédée).

CHEZ LES SŒURS DE SAINT-JOSEPH (St-Paul, Minn.) :

Mlle Anne Coulombe, Sr Marie du Rosaire.

Mlle Évangéline Beaudet, Sr Louise-Joseph (décédée).

Mlle Émélie Coulombe, Sr Marie-Aurée.

CHEZ LES SŒURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE-VIERGE
(Nicolet) :

Mlle Alice Beauchesne, Sr Ste Zénoïe.